

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

DIANE MARCOUX

LES CONFUSIONS INHERENTES AU SCHEMA  
STRUCTURAL ET AU SCHEMA FONCTIONNEL  
DE L'ANALYSE TRANSACTIONNELLE

JUILLET 1982

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

L'objectif de cette étude est de saisir la problématique en cause lorsque les théoriciens de l'Analyse Transactionnelle proposent différentes formules pour différencier, regrouper ou compléter le schéma structural et le schéma fonctionnel.

La méthode d'analyse adoptée pour répondre à cet objectif s'inspire de la grille d'Underwood (1957) et permet d'explicitier le niveau d'abstraction des concepts développés par Berne (1961, 1966, 1972, 1977) et les procédures d'élaboration qui ont été effectuées.

Cette analyse démontre qu'il existe des confusions importantes dans la démarche de théorisation de Berne. L'auteur confond le niveau opérationnel et le niveau explicatif. Il ne reconnaît pas le niveau d'abstraction réel des concepts qu'il crée et les procédures d'élaboration ne sont pas appropriées aux caractéristiques de ces concepts. De plus, le langage favorise la confusion entre les concepts et la réalité. En somme, il ressort que la confusion entre le schéma structural et le schéma fonctionnel n'est que l'indice des confusions inhérentes à la démarche de théorisation de Berne.

## Table des matières

Introduction .....	1
Chapitre premier - Contexte théorique.....	4
Les états du moi.....	5
Les raffinements du schéma structural.....	12
Le schéma fonctionnel ou descriptif.....	17
Evolution des schémas structuraux et fonctionnels.....	20
Distinction entre schéma structural et schéma fonctionnel.....	27
Synthèse et énoncé du problème.....	32
Chapitre II - Méthode d'analyse.....	35
Théorie: définitions, composantes, fonctions.....	36
L'élaboration des concepts.....	40
Les concepts de niveau - 1.....	42
Les concepts de niveau - 2.....	43
Les concepts de niveau - 3.....	45
Les procédures d'élaboration de niveaux 2 et 3.....	49
Les concepts de niveau - 4.....	54
Le développement des concepts de niveau - 4.....	56
La définition des concepts de niveau - 4.....	63
Les concepts de niveau - 5.....	65
Conclusion.....	66
Chapitre III - Présentation de l'analyse métathéorique....	68
Le niveau d'abstraction des états du moi Parent, Adulte et Enfant.....	70
L'élaboration des états du moi Parent, Adulte et Enfant.....	75

L'élaboration des organes psychiques.....	83
L'élaboration des schémas structuraux et du schéma descriptif selon Berne.....	91
La relation entre le schéma structural et le schéma fonctionnel.....	99
Synthèse.....	100
Conclusion.....	104
Remerciements.....	108
Références.....	109

## Introduction

L'analyse Transactionnelle est une théorie dont le développement a d'abord été assumé par Berne (1957, 1961, 1966, 1971) puis repris par différents auteurs qui ont apporté des modifications aux concepts originaux. Berne regroupe les états du moi Parent, Adulte et Enfant, et les organes psychiques dans un schéma structural expliquant le fonctionnement de la personnalité. Puis il ajoute le schéma descriptif dans lequel il met en évidence des comportements typiques de chaque catégorie d'états du moi. Lorsque ces concepts sont repris par ses successeurs, le schéma descriptif devient le schéma fonctionnel. Le schéma structural est modifié par certains, alors que d'autres tentent de regrouper les éléments structuraux et les éléments fonctionnels en un seul schéma. La relation entre ces deux schémas a fait l'objet de discussions théoriques et métathéoriques. La présente étude se propose de poursuivre les efforts de clarification entamés par ces auteurs dans le but de saisir la portée du problème de la confusion entre le schéma structural et le schéma fonctionnel.

Le premier chapitre présente les états du moi, les organes psychiques, les schémas structuraux et le schéma descriptif tels que définis par Berne. Ensuite, les modifications



apportées à ces concepts sont décrites et les différents efforts de clarifications sont analysés dans le but de préciser les données du problème et l'orientation adoptée dans cette étude. Le deuxième chapitre expose la méthode d'analyse métathéorique choisie pour répondre aux objectifs poursuivis. Le troisième chapitre rend compte de l'analyse des concepts en cause, de la pertinence des modifications apportées et des clarifications qui en découlent. La conclusion revoit les données du problème, les résultats de l'analyse métathéorique, les limites et les avenues de recherche possibles.

Chapitre premier  
Contexte théorique

Le sujet de ce chapitre concerne les confusions entre le schéma structural et le schéma fonctionnel relevées dans les écrits des différents tenants de l'Analyse transactionnelle.

Il est d'abord question des définitions des états du moi et des principes d'élaboration des schémas structuraux et fonctionnels selon Berne.

Puis, une récitation des écrits rapporte l'évolution des schémas de Berne repris par différents auteurs et pose le problème de la fusion de ces schémas et présente les modifications théoriques apportées aux concepts.

Finalement, le relevé des principaux efforts de classification permet d'explicitier différents aspects du problème et de situer la perspective adoptée dans la présente étude en vue d'apporter de nouveaux éléments de clarifications.

### Les états du moi

Berne, théoricien de l'Analyse transactionnelle, développe une conception du fonctionnement intrapsychique et interpersonnel dont le concept de base est "l'état du moi". Il définit ce concept comme suit:

Un état du moi peut se décrire phénoménologiquement comme un système cohérent de sentiments liés à un sujet déterminé, et opérationnellement comme un système cohérent de types de comportement; de façon pragmatique il s'agit d'un système de sentiments qui déterminent un système correspondant de types de comportement (1961, p. 15)<sup>1</sup>.

L'auteur met l'accent sur le caractère observable des comportements représentés par ce concept et précise qu'un état du moi recouvre l'ensemble du comportement et de l'expérience de l'individu à un moment donné. Il considère également les états du moi comme des entités psychologiques discontinues et distinctes l'une de l'autre. Ceux-ci sont emmagasinés tout au long de la vie d'un individu et gardent une existence potentielle au sein de la personnalité. Ils peuvent être refoulés puis ramenés intégralement à la conscience sous l'influence de facteurs internes et/ou externes.

Berne distingue trois catégories typiques d'états du moi: - Les états du moi Parent<sup>2</sup> sont des répliques plus ou moins fidèles de sentiments, d'attitudes et de comportements manifestés par les parents de l'individu ou les personnes significatives pour lui. - Les états du moi Adulte correspondent à un ensemble de sentiments, d'attitudes et de comportements qui

---

<sup>1</sup>Traduction 1971.

<sup>2</sup>L'usage en Analyse transactionnelle veut qu'on utilise les lettres majuscules aux termes Parent, Adulte et Enfant lorsqu'ils désignent les concepts plutôt que les personnes réelles.

démontrent la capacité de la personne à s'adapter à la réalité immédiate. - Les états du moi Enfant regroupent des sentiments, attitudes et comportements qui sont des vestiges de l'enfance.

L'auteur considère ces trois catégories d'états du moi comme un lieu commun pour toute personne. Il appuie cette assertion sur des faits inéluctables tels: toute personne a eu des parents ou des personnes pour les remplacer; elle a été autrefois un enfant et elle est douée d'une épreuve de la réalité convenable si son système nerveux est intact.

Dans la poursuite de l'élaboration de la théorie des états du moi, Berne consulte les travaux de Penfield (1952), Penfield et Jasper (1954), Penfield et Robert (1959) sur l'anatomie du cerveau reliée aux mécanismes de la mémoire et du langage. Il veut démontrer les fondements neurophysiologiques du phénomène état du moi. L'auteur trouve une correspondance étroite entre l'état du moi tel qu'il le conçoit et le concept de "réponse expérientielle" défini par Penfield. Cette dernière est la réponse d'un sujet provoquée par une stimulation électrique appliquée directement sur différentes zones du cortex. Le sujet rapporte des événements vécus antérieurement sans modifier sa perception de la situation d'alors, ni la charge émotionnelle qu'elle avait suscitée. De plus, Penfield observe que le sujet soumis aux stimulations électriques demeure conscient de la situation expérimentale en cours.

Pour Berne, ces faits corroborent ses observations cliniques selon lesquelles des expériences antérieures peuvent être ramenées à la conscience sous forme d'état du moi tout en préservant la capacité du client de rester en contact avec la réalité immédiate.

Aussi, l'auteur soutient que l'émergence des différents états du moi ne sont pas le seul fait d'états de conscience spécifiques tels le rêve, l'hypnose, la psychose, ni le seul résultat de l'ingestion de drogue ou de stimulations électriques, mais qu'ils peuvent se manifester spontanément dans l'état normal d'une personne. Il étaye cette assertion en postulant l'existence de trois organes psychiques responsables d'emmagasiner et d'organiser chaque catégorie d'états du moi: l'extéropsyché, l'archéopsyché et la néopsyché dont les états du moi Parent (ou extéropsychiques), les états du moi Enfant (ou archéopsychiques) et les états du moi Adulte (ou néopsychiques) sont les manifestations.

D'une part, ces organes psychiques ont en commun les caractéristiques suivantes:

- Le caractère psychique: ils sont des médiateurs des phénomènes de l'expérience.
- La fluidité biologique: les réponses subissent des modifications liées à la croissance naturelle et au développement de l'expérience.

- La faculté d'adaptation: Chacun d'eux est capable d'adapter ses réponses de comportement à la situation sociale immédiate dans laquelle se trouve l'individu.

- Le pouvoir exécutif: Chacun d'eux engendre des patterns idiosyncratiques de comportement organisé (Berne, 1961, p. 77).

D'autre part, ces organes se différencient par l'influence qu'ils exercent sur le comportement. L'extéropsyché impose un ensemble de critères de jugement qui rendent les décisions plus automatiques et plus définitives, ce qui permet d'éviter ou de diminuer l'angoisse qui pourrait être associée à ces décisions. La néopsyché transforme les stimuli en éléments d'information afin de les classer par rapport aux expériences passées vécues par la personne. Cet organe est en quelque sorte un calculateur de probabilité qui s'autoprogramme dans le but de contrôler les effecteurs par rapport à l'environnement. L'archéopsyché produit des réponses de caractère impulsif fondées sur la pensée pré-logique et sur des perceptions partielles ou déformées de la réalité. Sa fonction consiste à motiver la néopsyché dans l'élaboration de la programmation d'information afin de satisfaire les besoins manifestés par l'archéopsyché (Berne, 1961).

Les organes psychiques (extéropsyché, néopsyché et archéopsyché) et les états du moi Parent, Adulte et Enfant

---

<sup>1</sup>Traduction 1971.

constituent la base de la conception structurale de la personnalité proposée par Berne. La figure I présente le schéma structural du premier degré tel qu'illustré par l'auteur pour représenter l'organisation psychique et la structure de la personnalité. Les termes Parent, Adulte et Enfant font référence à la fois aux organes psychiques et aux états du moi.

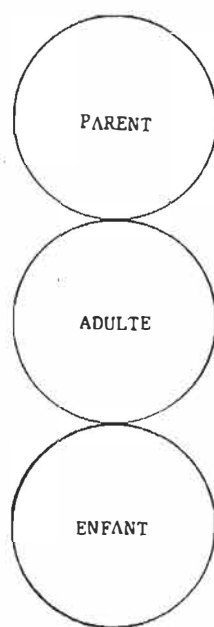


Fig. 1 - Les états du moi: schéma structural du premier degré (Berne, 1961, p. 31).

Après avoir établi un cadre global d'analyse de la structure de la personnalité, Berne poursuit le développement de sa théorie en accordant une attention particulière à l'identification des différents états du moi et des relations qui existent entre eux. C'est ce qu'il qualifie d'analyse



structurale. Cette analyse a pour but d'identifier, premièrement, à quel état du moi correspondent les sentiments et les patterns de comportement manifestés par une personne, deuxièmement, de clarifier les relations intrapsychiques entre les différents états du moi identifiés et, troisièmement, de redonner le pouvoir exécutif aux états du moi qui assurent un contact adéquat avec la réalité en les libérant des résidus de l'enfance ou des influences extérieures du type parental (Berne, 1957, 1961). Le premier objectif sera élaboré dans la partie qui suit. Quant aux deux autres objectifs, ils ne sont pas abordés dans ce texte.

L'identification des états du moi repose, selon Berne (1961), sur quatre niveaux de diagnostic:

- le niveau comportemental: ce diagnostic est posé à partir de l'observation du maintien, des gestes, des mimiques, des attitudes, de la voix et du vocabulaire.

- Le niveau social: il est posé à partir de l'observation des réactions des personnes de l'entourage avec qui le sujet opère des échanges.

- Le niveau historique: le diagnostic historique consiste à identifier les événements passés ou les personnes qui ont influencé l'acquisition du comportement observé.

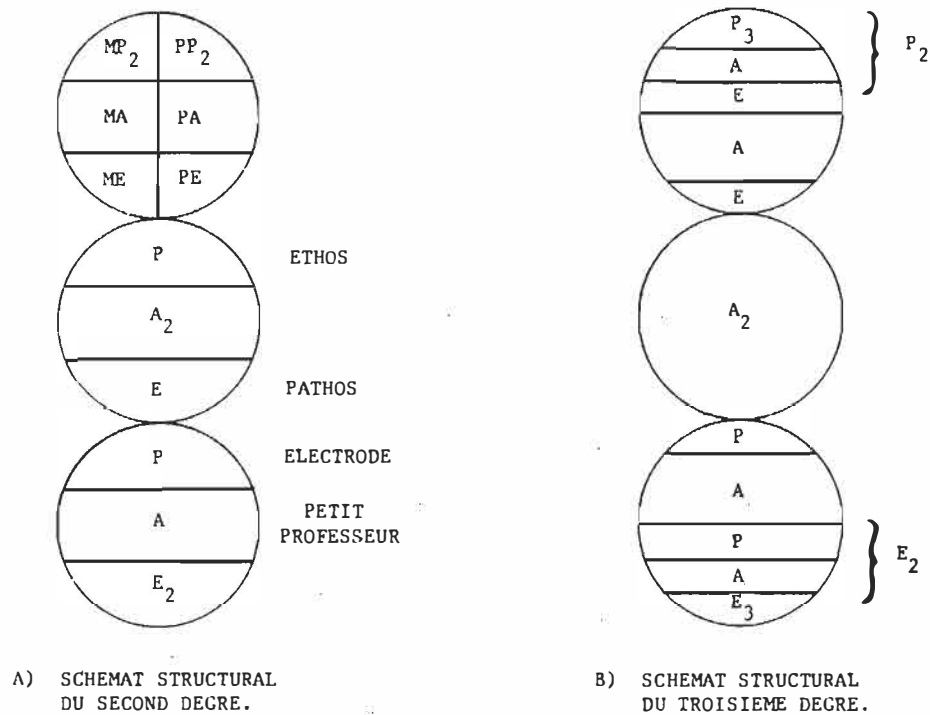


Fig. 2 - Les schémas structuraux du second et du troisième degré.

Adulte archaïque ou un petit professeur, et un Enfant encore plus archaïque. Cette division est fondée sur l'assertion de Berne (1977) selon laquelle la structure de l'enfant ( $E_1$ ) correspond à l'état de développement global d'une personne âgée de un, deux ou trois ans ou plus exactement aux moments où les événements originaux se sont fixés. Elle est alors constituée des trois catégories d'états du moi dont le fonctionnement est caractéristique des jeunes enfants. L'analyse structurale du second degré de l'Enfant est représentée à la figure 2 A (ci-haut).

L'analyse structurale du troisième degré de l'Enfant ( $E_2$ ) dans l'Enfant ( $E_1$ ) reproduit les états du moi Parent-Adulte-Enfant d'un enfant à un stade plus régressif. La figure 2B (page 14) représente les trois niveaux d'analyse de l'Enfant  $E_1$ ,  $E_2$  et  $E_3$ .

L'élaboration de l'analyse structurale des états du moi Parent et Enfant fait ressortir les dimensions historiques associées à l'identification de ces états du moi. Sur ce plan, l'état du moi Adulte pose un problème et Berne (1961) reconnaît qu'il s'agit de la partie la plus obscure de l'analyse structurale. Au départ, la définition de l'Adulte ne fait ressortir que les aspects d'immédiateté, de contact avec la réalité et d'analyse de données. Par contre, Berne veut rendre compte de certaines "qualités infantiles et morales" qui se manifestent chez les personnes bien intégrées. L'état du moi Adulte est alors subdivisé en trois parties dont un Parent ou éthos, un Adulte de second degré ( $A_2$ ) et un Enfant ou pathos. L'analyse structurale du second degré de l'Adulte est représentée à la figure 2 A (page 14). Devant les limites de l'explication des processus en cause dans l'intégration de ces états du second degré, Berne ne risque aucune hypothèse quant à l'analyse structurale du troisième degré.

En somme, le passage du schéma structural du premier degré aux schémas structuraux du deuxième et du troisième degré

correspond à l'élaboration de la structure de chaque état du moi du premier degré en reproduisant le modèle de la structure globale de la personnalité. C'est-à-dire que l'état du moi Parent est une entité distincte composée à son tour d'états du moi Parent, Adulte et Enfant. Il en est de même pour la structure de l'état du moi Adulte et de l'état du moi Enfant. La figure 3 est la version standard du schéma structural du second degré.

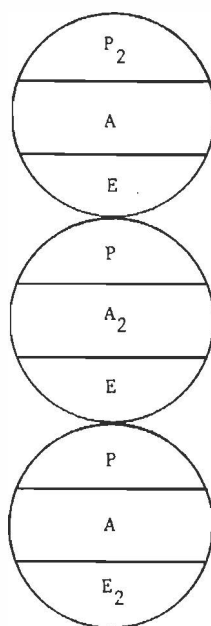


Fig. 3 - La version standard du schéma structural du second degré (Berne, 1961, p. 193).

L'élaboration des schémas structuraux est fondée sur l'histoire de l'individu, ce qui est particulièrement vrai pour les états du moi Parent et Enfant. L'état du moi Adulte semble

une exception dont la justification cadre mal avec les principes du schéma structural. Le concept état du moi Adulte semble plus approprié quand il est relié au moment présent, à des comportements observables. Il s'insère donc mieux dans le schéma fonctionnel ou descriptif présenté dans la partie qui suit.

### Le schéma fonctionnel ou descriptif

Parallèlement à l'élaboration des schémas structuraux de la personnalité, Berne (1961, 1972) propose une subdivision de chaque état du moi du premier degré en fonction des caractéristiques comportementales spécifiques à chacune. Il en résulte un schéma dit "descriptif" auquel l'auteur donne la forme représentée à la figure 4 (page 18). Le diagramme correspond à la forme finale suggérée par l'auteur dans son dernier ouvrage (1972). Cependant, les définitions sont tirées de son ouvrage de 1961 dans lequel il explicite davantage chaque concept.

L'état du moi Parent est subdivisé en deux catégories: le Parent naturel ou nourricier et le Parent contrôlant ou dogmatique. Le Parent naturel ou nourricier se manifeste sous forme de sympathie envers les autres individus. Ces attitudes peuvent être conformes ou non au milieu culturel. Le Parent contrôlant ou dogmatique se manifeste sous forme d'attitudes et de

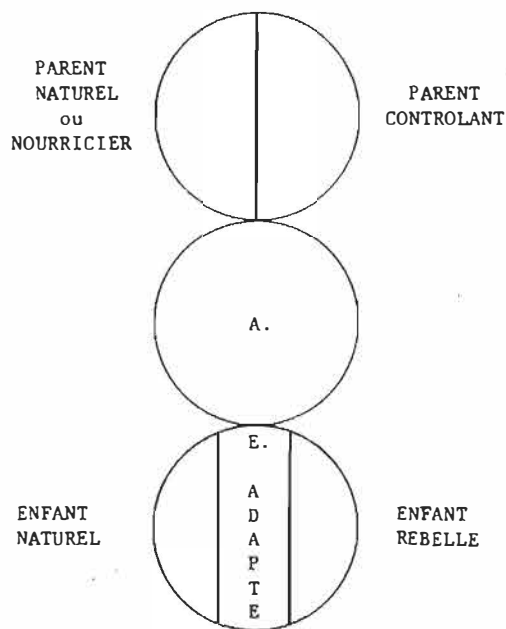


Fig. 4 - Le schéma descriptif. (Berne, 1972, p. 12).

jugements irrationnels souvent arbitraires. Ils ont généralement un caractère prohibitif et peuvent se conformer ou non au milieu culturel.

L'état du moi Adulte n'est pas subdivisé malgré les distinctions comportementales suggérées dans le schéma structural du second degré. L'auteur s'en tient à des caractéristiques comportementales typiques d'un contact objectif avec le monde extérieur. L'état du moi Adulte est caractérisé par un processus de cueillette d'informations, d'analyse, de synthèse et de prise de décision indépendant de l'influence des états du moi Parent et Enfant.

L'état du moi Enfant comprend l'Enfant naturel, l'Enfant adapté et l'Enfant rebelle. Berne décrit ces modes de comportement en rapport avec l'influence parentale. L'enfant naturel se manifeste par des comportements d'indépendance et de spontanéité démontrant des tendances créatrices et affectueuses libres de l'influence parentale. Il se distingue de l'état du moi Adulte par la prédominance de processus mentaux archaïques et par son orientation vers la satisfaction des besoins immédiats. L'Enfant adapté se manifeste par des comportements de complaisance, d'effacement et/ou d'obéissance par lesquels la personne se conforme aux demandes de son entourage afin de conserver l'affection des personnes significatives pour elle (parents, professeurs, etc...). L'Enfant rebelle se manifeste par des comportements de rébellion face aux demandes parentales dans le but de préserver l'unité de la personne. Au départ, Berne (1961) associe l'Enfant rebelle à l'Enfant naturel, considérant l'esprit de rébellion comme un comportement d'indépendance. Mais finalement, il en fait une subdivision particulière dont la justification n'est pas explicitée par l'auteur (voir figure 4, page 18).

En fait, le schéma descriptif conserve les divisions générales du schéma structural du premier degré et regroupe les états du moi selon des critères comportementaux. Les étiquettes des sous-groupes d'états du moi sont modifiées pour faire

ressortir les attitudes ou les comportements qui servent de critères d'identification.

### Evolution des schémas structuraux et fonctionnels

L'introduction du schéma descriptif semble n'avoir posé aucun problème pour Berne. Toutefois, plusieurs tenants de l'Analyse transactionnelle ont apporté différentes modifications au schéma initial. D'abord, le terme descriptif est remplacé par le terme fonctionnel. Les étiquettes des différents états du moi définis par Berne varient aussi selon les auteurs.

L'état du moi Parent dogmatique est aussi nommé Parent critique (Dusay, 1977; Kahler, 1978; Woollam et Brown, 1978), Parent disciplinaire (Ernst, 1968), Parent préjudiciable (James et Jongeward, 1971) et Parent normatif (Jaoui, 1979). L'état du moi Parent nourricier est étiqueté Parent aidant par Woollan et Brown (1978). L'état du moi Enfant naturel est repris sous l'appellation Enfant libre (Dusay, 1972; Ernst, 1968; Kuijt, 1980; Woollam et Brown, 1978) et Enfant spontané (Cardon, 1979; Jaoui, 1979).

De plus, des états du moi fonctionnels sont subdivisés à nouveau et leurs définitions s'éloignent parfois des attributions originales.



Dusay (1977) et Kahler (1978) redivisent l'état du moi Parent en Parent critique positif et négatif, et Parent nourricier positif et négatif. Les caractéristiques de l'état du moi Parent critique positif intègrent les attitudes protectrices nécessaires à la survie. Par ailleurs, les états du moi Parent nourricier négatif recouvrent les attitudes surprotectrices. Ainsi, les différences entre le Parent critique et le Parent nourricier s'atténuent à l'ajout des subdivisions positif et négatif.

L'état du moi Adulte comprend l'Adulte positif et négatif pour Dusay (1977), l'Adulte rationnel et l'Adulte poétique pour Phelan et Phelan (1978), et l'Adulte analytique et l'Adulte "expérientiel" (experiencing Adulte) pour Kuijt (1980). Les caractéristiques comportementales passent d'une pensée rationnelle, logique et objective aux dimensions non-linéaires et créatrices de la pensée poétique et à l'esprit de coopération, le goût du risque et le respect des autres.

L'état du moi Enfant adapté est divisé selon deux tendances: l'une soumise (Enfant soumis) c'est-à-dire les comportements qui se conforment aux demandes parentales, l'autre rebelle (Enfant rebelle) c'est-à-dire les comportements de rébellion, de refus et de provocation qui sont considérés comme des façons indirectes de se conformer aux demandes parentales

(Drye, 1974; Dusay, 1977). L'Enfant libre comporte également deux parties: l'Enfant naturel tel que défini par Berne (voir page 19) et le petit professeur qui devient un état du moi fonctionnel (Jaoui, 1979; Kuijt, 1980), alors qu'au départ il fait partie du schéma structural.

En somme, la multiplication des subdivisions fonctionnelles entraîne une prolifération des définitions qui rendent moins précis les critères comportementaux spécifiques à chaque état du moi. Cette imprécision conceptuelle se reproduit dans les travaux des chercheurs qui tentent d'opérationnaliser les différentes catégories d'états du moi fonctionnels. Par exemple, la plupart des constructeurs de tests s'en remettent au consensus de juges formés en Analyse transactionnelle pour classer les faits et gestes attribuables à chaque état du moi (Daley, 1973; Heyer, 1977, 1979; Kuijt, 1978 et Price 1975). Ainsi, les items sont classés en catégories sans que les critères de classification soient explicités. Cette procédure ne donne qu'une validité apparente aux items et relativise la portée de l'instrument de mesure.

A la prolifération des définitions et des divisions des états du moi fonctionnels viennent s'ajouter les efforts de certains auteurs pour relier ces états du moi fonctionnels aux états du moi structuraux. Par exemple, Steiner (1974) et James (1977) proposent des schémas structuraux du second degré

qui modifient sensiblement les subdivisions du schéma de Berne et associent des états du moi fonctionnels aux états du moi structuraux comme le démontrent les figures 5 et 6.

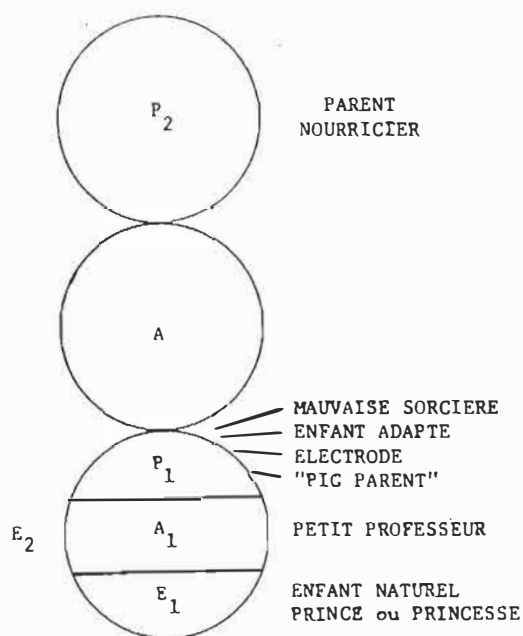


Fig. 5 - Schéma structural selon Steiner (1974).

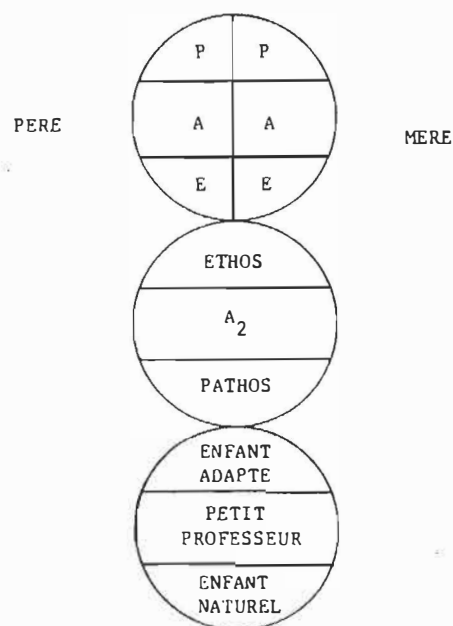


Fig. 6 - Schéma structural selon James (1977).

Pour Steiner (1974) l'état du moi Parent du second degré ( $P_2$ ) est entièrement associé à l'état du moi fonctionnel Parent nourricier. Sa fonction est d'assurer efficacement la protection et le bien-être de la personne (page 17). Ainsi, les subdivisions structurales sont éliminées au profit d'un seul état du moi fonctionnel.

De la même façon, l'état du moi Adulte est considéré globalement selon ses fonctions de rationalité, de logique et

de prise de conscience (awareness).

L'état du moi Enfant du second degré comporte des subdivisions structurales et fonctionnelles: l'Enfant adapté appelé aussi électrode, mauvaise sorcière et "Pig Parent, et l'Enfant naturel ou prince et princesse.

Steiner donne à la subdivision  $P_1$  dans l'Enfant ( $E_2$ ) (voir figure 5, page 23) des fonctions et des appellations différentes:

This Child ego state,  $P_1$  in  $C_2$ , has also been called the Adapted Child because<sup>2</sup> it is molded to parental demands. In the case of persons with self-descriptive scripts it is also called the "electrode" because of the electrifying manner in which it seems to control the person's mental life and behavior...

$P_1$  in  $C_2$  is also called the witch or ogre because it<sup>2</sup> seems to have supernatural qualities similar to the witches and ogres in fairy tales. The  $P_1$  in  $C_2$  is also called the Pig Parent because it<sup>1</sup> makes<sup>2</sup> people feel not ok and because its function is to force them to do thing they don't want to do (1974, p. 43-44).

L'auteur associe des entités structurales ( $P_1$  dans  $C_2$ ) à des états du moi fonctionnels (Adapted Child). De plus, il donne à l'état du moi Enfant des attributions du Parent dogmatique et de l'Enfant adapté.

Pour sa part, James (1977) reprend les états du moi Parent et Adulte selon le modèle structural du second degré de Berne (voir figure 6, page 23).

Toutefois, le choix de la structure du second degré du Parent est une critique des subdivisions fonctionnelles Parent critique et Parent nourricier. L'auteur présente sa position comme suit:

I personally believe that this way of categorizing the Parent is incomplete. Many people have indifferent parents who stay uninvolved emotionally and "cop-out" on setting limits or showing concern in appropriate ways. Others have inconsistent parents, or conflicting parents, or parents who are emotionally over-needy or over-organized. Where as the words "nurturing" and "critical" are likely to get the point across at an introductory level, at a more precise level they may not fit a particular person. Therefore, I work with the specific words clients use when they talk about their parents (1977, p. 51).

Donc, James ajoute de nouvelles caractéristiques à l'état du moi Parent et crée de nouvelles définitions.

Quant à l'état du moi Enfant, James regroupe aussi des éléments structuraux et des éléments fonctionnels dans un même schéma et modifie les définitions pour permettre cette fusion. Les exemples qui suivent le démontrent.

The Natural Child is that part of the Child ego state that is the very young impulsive, uncensored, untrained, expressive infant still inside each person. It is often like a self-centered, pleasure-loving baby responding with affection when its needs are met or with angry rebellion when they are not.

The Little Professor is the unschooled wisdom of a child. It is that part of the Child

ego state that is instinctive, responding to nonverbal messages and playing hunches,... is also highly creative.

The Adapted Child is that part of the child ego state that exhibits a modification of the Natural Child's inclinations. These adaptations of natural impulses occur in response to traumas, experience, training, and, most importantly, to demands from significant authority figures (p. 52).

James divise l'état du moi Enfant en trois parties en utilisant d'une part, deux mots qui font partie du schéma fonctionnel (Natural Child and Adapted Child) et, d'autre part, un mot qui est attribué habituellement au schéma structural (Little Professor). De plus, l'auteur considère ces trois parties comme des entités distinctes (Natural Child is that part of the Child ego state) donc des structures, mais elle les décrit en termes fonctionnels (... impulsive, uncensored...).

Ainsi, les schémas de James et Steiner démontrent qu'il existe une fusion entre le schéma structural du second degré et le schéma fonctionnel et que les définitions des différents états du moi sont modifiés selon les préférences de chaque auteur.

En somme, les schémas structuraux et fonctionnels de Berne sont repris par d'autres auteurs qui, parfois, changent les étiquettes apposées aux concepts ou modifient les caractéristiques qui leur sont attribuées. En plus des modifications apportées aux concepts individuellement, il y a eu des

tentatives de synthèse ou de réorganisation des schémas structuraux et fonctionnels qui ont varié d'un auteur à l'autre sans être articulées dans l'ensemble de la théorie de Berne. L'adepte de l'Analyse transactionnelle se retrouve donc devant une multitude de concepts dont les définitions sont plus ou moins équivoques et qui sont reliés entre eux de façon arbitraire.

Si les auteurs recensés jusqu'à maintenant ont tenté de faire évoluer l'Analyse transactionnelle en ajoutant des concepts ou en modifiant l'organisation théorique, d'autres auteurs se sont intéressés davantage à simplifier ou à clarifier les relations entre les différents concepts. Ces efforts se sont concentrés principalement sur la distinction entre le schéma structural et le schéma fonctionnel.

#### Distinction entre schéma structural et schéma fonctionnel

D'abord, Porter (1975), Joines (1976), James (1977) et Woollam et Brown (1978) apportent une première distinction en s'inspirant des écrits de Berne. D'une part, ils affirment que l'analyse structurale s'intéresse aux composantes biologiques et historiques des états du moi, et le schéma structural représente les différentes parties de la personnalité. D'autre

part, ils ajoutent que l'analyse fonctionnelle s'attache aux modes comportementaux par lesquels se manifestent les différents états du moi. Ces modes comportementaux sont alors représentés par le schéma fonctionnel.

Cette distinction, bien que plausible, demeure imprécise lorsqu'il s'agit de définir les états du moi selon l'une ou l'autre approche. Le schéma de James en est un exemple probant. L'auteur expose dans le même ouvrage (1977) la distinction entre l'analyse structurale et l'analyse fonctionnelle, puis propose un schéma confondant états du moi structuraux et états du moi fonctionnels (voir page 23).

Kahler (1978) ajoute aux arguments des auteurs précédents des distinctions d'ordre méthodologique et épistémologique. Les états du moi fonctionnels sont, par définition, des catégories de comportements qui permettent de poser un diagnostic sur des données observables. Les états du moi structuraux intègrent des données historiques et hypothétiques (les organes psychiques) qui servent à expliquer les données observées. Pour être fidèle à la pensée de l'auteur, voici les termes de son exposé:

I think a more valid and useful distinction is that functional ego state are here-and-now categories by definition, while structural ego states are categories which reflect the temporal developmental history of the individual... The functional ego state can be



determined with confidence by observation, the structural ego state by presumption by history and the intrapsychic organs responsible only by inference and with difficulty if at all. Another way to look at it is that functional ego states are useful in diagnosis but limited for explanation while structural ego states are perfect for explanation but limited in diagnosis (1978, p. 10).

Fort de cette distinction, Kahler reprend la définition du concept état du moi de Berne et soutient qu'elle comporte une partie structurale et une partie fonctionnelle:

Berne described ego states as coherent systems of thoughts and feelings manifested by corresponding patterns of behavior. Is this a structural or a functional definition? In looking at the terseness of this definition, I believe Berne has pulled together two theories of ego states into one simple definition. It is both a structural and functional definition. Related behaviors refer to the functional part. Behaviors are identified by words, tones, postures, gestures and facial expressions, the essence of functional, descriptive analysis. Ego states, indeed, have coherent systems of thoughts and feelings. Structurally, they can be collections of thoughts and feelings in any given ego state. There can be systems of opinions, thoughts, and feelings in any given structural ego state (1978, p. 8).

Bien que cette argumentation demeure obscure dans son application, il devient plus évident que la distinction entre les états du moi structuraux et fonctionnels pose un problème plus fondamental lié à la construction de la théorie.

Dans cet ordre d'idée, Peck (1979) s'appuie sur la théorie générale des systèmes de Miller afin de clarifier les

types de construction théorique propre à l'analyse structurale et à l'analyse fonctionnelle. Miller définit deux types de construction théorique (1969: voir Peck, 1979): le système abstrait construit à partir de relations observables sélectionnées par le théoricien et organisées selon ses vues philosophiques et théoriques. Ce système se fonde sur des données empiriques et peut être opérationnalisé de façon à guider tout observateur intéressé. Le système conceptuel est construit par induction de structures internes hypothétiques dans le but d'expliquer l'influence du développement et de l'histoire du sujet sur le comportement actuel. Ce système comporte alors des variables qui n'ont aucun lien avec des données empiriques. Selon ce cadre de référence, l'analyse fonctionnelle implique la création d'un système abstrait alors que l'analyse structurale découle de la construction d'un système conceptuel.

En revisant la démarche théorique du père de l'Analyse transactionnelle, Peck constate qu'il y a passage d'un niveau d'analyse à l'autre sans discernement et par conséquent, confusion entre le système abstrait (les états du moi) et le système conceptuel (les organes psychiques et le schéma structural du second degré). Une telle confusion entraîne des controverses insensées que l'auteur décrit comme suit:

... the "nonsense" (...) may be discerned in arguments among T.A. theoreticians regarding such matters as whether we are really dealing with the Parent in the Child, as if one or the other disputant held the key to the true nature of the universe (1979, p. 207).

Peck reproche donc aux théoriciens de l'Analyse transactionnelle de confondre la réalité et les construits hypothétiques. Toutefois, l'auteur ne clarifie pas quelle pourrait être la source d'une telle confusion qui semble être présente dès les premiers moments de la démarche théorique de Berne.

En somme, les efforts de clarification de la distinction entre les schémas structuraux et fonctionnels partent de deux points de vue différents.

Dans le premier, les auteurs s'attachent au contenu de la théorie et aux arguments déjà en place pour comprendre la différence entre l'un et l'autre schéma. Il en ressort une distinction d'ordre théorique opposant structures historiques et biologiques (les états du moi structuraux) et modes comportementaux (les états du moi fonctionnels).

Dans le second, les auteurs prennent une distance par rapport au contenu de la théorie et amorcent une analyse de la démarche de théorisation de Berne. Il en ressort une distinction d'ordre métathéorique qui différencie les concepts purement hypothétiques (les états du moi structuraux) des

concepts directement liés à la réalité (les états du moi fonctionnels). La comparaison entre ces deux approches donne une nouvelle dimension au problème entre le schéma structural et le schéma fonctionnel.

### Synthèse et énoncé du problème

L'Analyse transactionnelle développée par Berne, propose une conception de la personnalité mettant en jeu les organes psychiques (extéropsyché, néopsyché et archéopsyché) dont les états du moi Parent, Adulte et Enfant sont les manifestations. L'auteur définit ces concepts et les regroupe dans le schéma structural du premier degré qui lui sert de cadre d'analyse pour identifier à quel état du moi appartient tel comportement ou tel sentiment vécu par une personne. Au cours de l'identification des états du moi, Berne modifie le schéma structural en y ajoutant des divisions du second et du troisième degré puis il élabore un second schéma dit descriptif ou fonctionnel. D'une part, les divisions structurales sont justifiées par l'intégration de nouveaux éléments historiques, ce qui est pertinent surtout pour les états du moi Parent et Enfant. Les divisions de l'état du moi Adulte demeurent un point obscur dans cette partie de la théorie. D'autre part, le schéma descriptif met l'accent sur les modes comportementaux typiques à chaque état du moi. Les étiquettes sont alors

modifiées pour faire ressortir les attitudes et les comportements qui servent de critères d'identification.

Par la suite, les schémas structuraux et fonctionnels sont repris par plusieurs auteurs qui leur apportent des modifications. Certains changent les appellations des concepts ou modifient les caractéristiques qui leur sont attribuées. D'autres tentent de réorganiser les deux schémas en un seul et modifient les définitions des concepts selon leurs préférences. Il en résulte une multitude de concepts ambigus regroupés de façon plus ou moins arbitraire.

Un tel imbroglio incite certains auteurs à réfléchir sur la relation entre les différents concepts et sur la distinction entre le schéma structural et le schéma fonctionnel. Les uns apportent des clarifications s'appuyant sur les définitions des concepts alors que les autres font la distinction entre les concepts représentant des données concrètes et les concepts représentant des éléments purement hypothétiques. Cependant, aucune des classifications proposées par ces auteurs n'a été mise à l'épreuve afin d'élucider le problème de prolifération des concepts et celui de la fusion entre le schéma structural et le schéma fonctionnel. Il semble qu'elles soient davantage des ébauches de réponses qui indiquent que le problème se situe non seulement au niveau théorique, mais également au niveau métathéorique.

Le problème de la prolifération des concepts et de la confusion entre le schéma structural et le schéma fonctionnel n'a pas reçu jusqu'à maintenant une solution satisfaisante. Il fait donc l'objet de la présente étude.

L'étude du problème se fait dans une perspective métathéorique telle qu'initiiée par Kahler (1978) et Peck (1979). La méthode d'analyse utilisée est présentée au chapitre suivant.

Chapitre II

Méthode d'analyse

La seconde étape de cette étude consiste à proposer un cadre de référence métathéorique permettant l'analyse des problèmes soulevés au chapitre précédent.

La première partie présente quelques définitions données au terme théorie afin de préciser les éléments qui la composent. De plus, un bref exposé des fonctions attribuées à une théorie en science vise à saisir de façon globale son rôle dans un processus de recherche.

La deuxième partie concerne la méthode d'analyse proprement dite. Les différents concepts sont décrits en fonction de leur niveau d'abstraction et des procédures d'élaboration qui leur sont pertinentes.

La dernière partie reprend les problèmes présentés au premier chapitre et les traduit en fonction de la méthode d'analyse exposée dans la deuxième partie.

### Théorie: définitions, composantes, fonctions

La définition du terme théorie comporte de nombreuses nuances dont voici des exemples.



Le Petit Robert propose deux formules. La première, très générale, présente la théorie comme un: "Ensemble d'idées, de concepts abstraits plus ou moins organisés, appliqué à un domaine particulier" (1976, p. 1777, #1).

Au sens plus strict, se rapprochant des vues philosophiques et scientifiques, la théorie est: "Construction intellectuelle, méthodique et organisée de caractère hypothétique (au moins en certaines de ses parties) et synthétique" (1976, p. 1777 #2).

Les dictionnaires philosophiques de Lalande et Foulkié rapportent le caractère spéculatif des relations établies entre principes, lois et conséquences dans la définition de théorie: "Construction spéculative de l'esprit, rattachant des conséquences à des principes" (Lalande, 1962, pp. 1127-1128), et "Construction intellectuelle par laquelle un certain nombre de lois sont rattachées à un principe d'où elles peuvent être déduites rigoureusement" (Foulkié, 1962, p. 724).

Dans le domaine plus restreint de la recherche en psychologie, des auteurs comme Underwood (1957), Hall et Lindsey (1970) et Selltiz et al. (1976) soulignent également le caractère abstrait et spéculatif des théories et insistent sur leur fonction déductive.

Underwood fait d'abord la critique des nombreuses significations attribuées au terme théorie et adopte la définition qui suit: "I shall try to restrict myself in the use of the word "theory" to those situations in which the processes symbolized by the concepts interact so as to permit deductions" (1957, p. 180).

Ainsi, l'auteur nomme plutôt "concept" les éléments de la construction intellectuelle qui servent à la déduction.

Hall et Lindsey, pour leur part, explicitent le sens de la déduction: "... a theory is a set of conventions created by the theorist... (which) can generate predictions or propositions concerning relevant events which turn out to be verified" (1970, pp. 10-11).

Cette formulation relie le processus de théorisation au domaine empirique.

Selltiz et al. reprennent les propositions des définitions précédentes et les traduisent dans des termes communs au domaine de la recherche:

Une théorie consiste en un ensemble de concepts auxquels s'ajoutent les relations mutuelles qui présumément existent entre ces concepts. Une théorie comprend également les conséquences qui supposément découlent en toute logique des relations proposées par la théorie. On appelle ces conséquences, "hypothèses" (1976, p. 17).

En somme, quelle que soit la formule préconisée par les philosophes, théoriciens ou chercheurs, il ressort que la théorie est d'abord une construction intellectuelle ou abstraite s'articulant en un ensemble de concepts, de propositions logiques et d'hypothèses. Toutefois, l'essence même de la théorie se révèle dans les fonctions qu'on lui attribue.

Pour certains auteurs, elle sert de guide pour faciliter l'identification de phénomènes complexes en systématisant l'observation des faits et des variables qui les influencent (Hall et Lindsey, 1970; Underwood, 1957). Elle est également une façon de se donner un cadre de référence logique et simple servant de base et de mémoire pour les scientifiques qui s'intéressent au même domaine de recherche (Hall et Lindsey, 1970; Selltiz et al., 1976; Underwood, 1957). Tous lui reconnaissent sa valeur dans la capacité de synthétiser un ensemble de phénomènes et de générer de la recherche qui fasse progresser les connaissances dans un domaine précis.

En fait, la théorie est un instrument créé par le chercheur pour décrire et comprendre différents aspects de la réalité.

Pour répondre à cet objectif dans un esprit scientifique, Fourastié (1966) et Royce (1978) sont d'avis que les chercheurs doivent mettre à contribution leurs capacités

rationnelles afin d'assurer la pertinence de la structure théorique par rapport au domaine empirique. Pour ce faire, il est nécessaire d'établir des procédures et des règles concernant différentes dimensions de la construction d'une théorie. Parmi ces dimensions, l'élaboration des concepts, la précision du langage, l'opérationnalisation des définitions conceptuelles, la logique des relations établies entre les concepts, la vérification des hypothèses et le potentiel d'une théorie font l'objet de nombreuses analyses. Elles sont, en essence, les préoccupations du métathéoricien (Royce, 1978).

Ces auteurs résument bien l'importance d'une théorie et articulent bien les différentes étapes de sa construction.

Puisque la présente étude touche les concepts de base de l'Analyse transactionnelle et les confusions dans le développement ultérieur de la théorie, l'élément métathéorique le plus approprié à cette problématique est l'élaboration des concepts. Cet élément est présenté de façon détaillée dans les pages qui suivent.

### L'élaboration des concepts

La construction d'une théorie nécessite l'élaboration d'un ensemble de concepts servant de langage entre les scientifiques sur un sujet donné (Milton, 1969; Royce, 1978;

Underwood, 1957)). Les concepts sont des abstractions qui ont pour fonction de faciliter la manipulation des idées théoriques et de relier ces idées au domaine empirique (Milton, 1969). Cependant, tous les concepts ne sont pas reliés de la même façon au domaine empirique. Certains représentent directement des données observables, alors que d'autres font intervenir des éléments non-observables qui servent à expliquer les phénomènes. C'est le processus de pensée sous-jacent à l'introduction d'un concept qui détermine s'il sera plus près du domaine observable ou plus hypothétique.

Underwood (1957) propose un continuum en cinq points représentant le degré d'éloignement des concepts par rapport aux données observables.

Les concepts de niveau - 1 (N-1) ou variables indépendantes, les concepts de niveau - 2 (N-2) ou concept d'identification de phénomènes, les concepts de niveau - 3 (N-3) ou concepts d'identification de la cause du phénomène, les concepts de niveau - 4 (N-4) ou processus postulés explicatifs et les concepts de niveau - 5 (N-5) ou concepts synthèse d'un ensemble de concepts de N-4. Ce continuum rend compte également de la progression possible du niveau d'abstraction d'un concept au cours du développement d'une théorie scientifique. Underwood (1957) souligne qu'un concept n'est pas un élément

statique et amorphe, il peut varier d'un niveau d'abstraction à l'autre à mesure que le chercheur progresse dans ses efforts pour expliquer un ou plusieurs phénomènes. Par contre, tous les concepts N-1, N-2 et N-3 ne deviennent pas des concepts N-4 ou N-5. Le passage d'un niveau d'abstraction à l'autre est soumis à des conditions de plus en plus complexes à mesure qu'on s'éloigne des données observables. Ces conditions posent les limites de la portée et de la validité des différents concepts. Les lignes qui suivent décrivent les caractéristiques de chaque niveau d'abstraction et explicitent les procédures d'élaboration qui répondent aux conditions de validité des différents concepts.

#### Les concepts de niveau - 1

Les concepts de niveau - 1 (N-1) servent à nommer les opérations effectuées par le chercheur pour contrôler les variables indépendantes relatives au contexte expérimental. Par exemple, le concept de renforcement positif identifie l'opération de donner de la nourriture à un animal, ou le concept de vidéo-feedback qui consiste à exposer un sujet, pendant une période définie, à un enregistrement magnétoscopique sur lequel il est en action. Les opérations des concepts N-1 sont des définitions opérationnelles qui font référence uniquement à l'action des chercheurs. Ce type de concepts est commun à toute démarche expérimentale.

## Les concepts de niveau - 2

Le concept de niveau - 2 (N-2) est le résumé des opérations utilisées pour définir un phénomène. C'est ce qui est aussi appelé définition opérationnelle. Il s'agit d'un concept descriptif qui tient compte strictement des manifestations observables et mesurables liées à un phénomène. Underwood précise: "Level - 2 concepts are as empirical as it is possible to make a behavioral phenomenon via operational definitions" (1957, p. 199). De plus, la définition d'un concept N-2 exclut le rôle de l'organisme et/ou du sujet et tout facteur causal en dehors de la définition opérationnelle elle-même. Une telle définition donne un caractère froid et empirique au phénomène investigué par le chercheur. Rien n'indique que ce dernier ignore complètement le rôle de l'organisme ou de quelque facteur causal, mais il s'en tient à une définition (descriptive).

La définition du concept de réminiscence illustre cette attitude. Le chercheur démontre l'existence d'un phénomène en soumettant deux groupes de sujets à une série d'essais pour apprendre une tâche motrice spécifique. Après un certain nombre d'essais il donne une pause d'une longueur précise au premier groupe, alors que le second n'en a pas. Il est établi que le premier groupe donne une performance supérieure à celle

du second groupe, après la pause. Cette différence de performance démontre le phénomène de réminiscence. La définition opérationnelle est construite sur le modèle de la comparaison entre un groupe expérimental et un groupe contrôle avec mesure de la performance motrice. La variable indépendante est le temps de pause (concept N-1).

La définition du concept réminiscence est: la différence de performance entre deux groupes après que le premier ait été soumis à une pause. Le chercheur n'introduit aucune information sur le rôle de l'organisme ou des sujets ni de cause en dehors de la pause accordée au premier groupe. Il demeure ainsi au niveau des opérations observables.

Underwood représente la logique des concepts N-2 dans le graphique qui suit:



Fig. 7 - Concept de niveau - 2 (1957, p. 203).

La flèche démontre la linéarité entre les stimuli et les réponses. Les lignes brisées verticales représentent la distance qui existe entre les deux pôles du phénomène, mais Underwood se garde d'y donner une signification liée à l'organisme ou au sujet.



En somme, les concepts N-2 servent à identifier un phénomène en décrivant les opérations observées par le scientifique. Les concepts ne tiennent pas compte du rôle de l'organisme, du sujet ou de toute cause extérieure aux définitions opérationnelles. La relation entre les variables stimulus et les réponses est établie directement.

### Les concepts de niveau n - 3

Les concepts du niveau - 3 (N-3) ont sensiblement les mêmes caractéristiques que les concepts N-2, c'est-à-dire qu'ils sont étroitement liés aux définitions opérationnelles qui permettent de rendre compte d'un phénomène. Toutefois, le chercheur qui formule un concept en termes de niveau - 3 introduit une idée de cause en donnant un nom à un processus hypothétique qu'il tient responsable de l'apparition du phénomène. Underwood l'exprime comme suit:

Level - 3 concepts name or identify a phenomenon just as do level - 2 concepts; but, the name is applied to a hypothetical process, state, or capacity as a cause for the observations indicating the phenomenon (1957, p. 200).

Les concepts N-3 servent à identifier la cause du phénomène. Cette différence est liée à l'attitude du scientifique lors du processus de conceptualisation puisqu'il n'y a pas de différence quant aux définitions opérationnelles. L'exemple qui suit le démontre. La définition de la

de la réminiscence (concept N-2, page 44) rapportée plus haut fait état des opérations qui rendent compte de ce phénomène. Le chercheur qui veut donner une cause à ce qu'il observe, procède comme suit: il présente les opérations liées au phénomène et induit que s'il obtient une différence de performance entre les deux groupes, celle-ci est due à un processus appelé réminiscence. La réminiscence devient un concept N-3 en isolant la cause des faits observés. Cette logique donne l'impression d'aller plus loin dans l'effort d'explication, mais Underwood insiste sur l'illusion d'un tel progrès. Il s'agit simplement d'un processus de pensée différent appliqué aux mêmes données observables. L'extrait qui suit résume la position de l'auteur:

The major point I wish to make is that there are concepts, based on the same formal type of operations, which are "thought about" differently by psychologists. The distinction between level - 2 and level 3 is intended to reflect this difference in scientists' thought process (1957, p. 202).

Cette façon de penser se prête plus particulièrement à des concepts tels l'intelligence, la frustration, la répression, les aptitudes mécaniques, l'anxiété et l'introversion. Il est plus fréquent de concevoir ces phénomènes comme les résultants d'états, de capacité et/ou de processus internes même si leur réalité ne peut être appréhendée que par des opérations précises, soit des tests (intelligence, etc.) ou la manipulation de conditions expérimentales (ex.: la frustration

provoquée par l'absence de cotation élevée lors de performances très bonnes...) etc.

Les concepts N-3 sont plus souvent désignés par le terme "variable intermédiaire". Les définitions de McCorquodale et Meehl (1948) et Milton (1969) correspondent aux caractéristiques des concepts N-3 d'Underwood.

La figure 8 donne la représentation graphique suggérée par Underwood pour illustrer la différence par rapport aux concepts N-2.

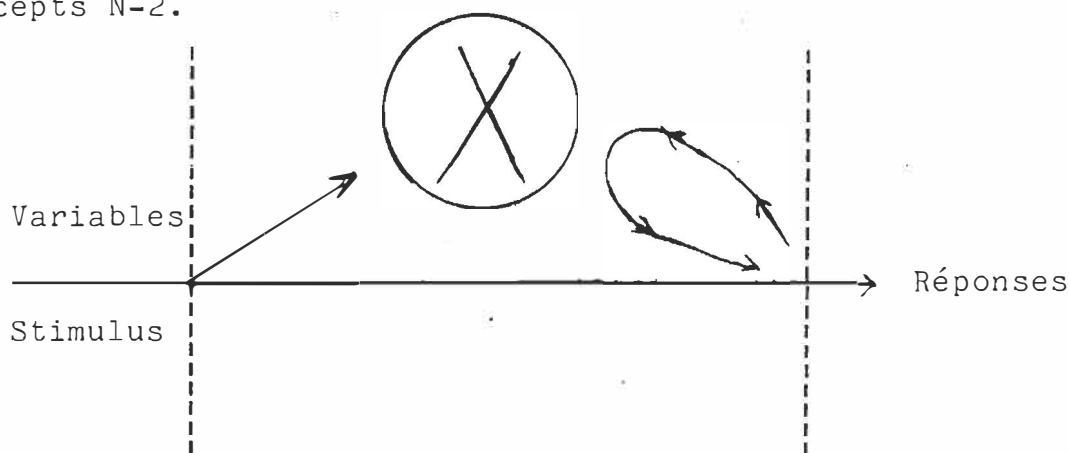


Fig. 8 - Concept de niveau - 3 (Underwood, 1957, p. 203).

Les variables stimulus et la réponse sont reliées directement, mais l'introduction de l'idée d'un processus hypothétique X ajoute une idée de circularité entre celui-ci et la réponse. Les flèches bidirectionnelles en rendent compte. Toutefois, les variables stimulus sont en relation directe avec le processus hypothétique, ainsi toute manipulation des variables

stimulus modifie le processus hypothétique dans le même rapport et du même coup entraîne une variation dans la réponse. En fait, la relation entre les variables stimulus et les réponses demeure directe, mais la conceptualisation se veut plus sophistiquée.

L'idée de processus hypothétique pose la question du rôle de l'organisme. Il est facile et fréquent d'assimiler processus hypothétique et organisme, mais Underwood est explicite sur ce point:

The hypothetical process in level - 3 concepts need not imply anything except a name for an assumed causal process. This causal process is inferred from the empirical relationship, but it need not have a locus or position within the organism. Nevertheless, many scientists using level - 3 concepts often find it very difficult to think in terms of a "real" process as opposed to an abstraction existing nowhere except in the -- scientist's fantasies (1957, pp. 202-203).

La confusion entre processus hypothétique et processus réel constitue l'un des pièges des concepts N-3. Le scientifique qui n'y prend pas garde peut créer des mythes (processus artificiels) qui viennent contaminer sa pensée conceptuelle en confondant réalité et fantaisie. Un second piège découle de celui-ci. Il s'agit du danger de limiter les efforts d'explication du chercheur à un niveau psychologique. Prenant pour acquis que le processus causal est un processus réel à caractère psychologique, le chercheur peut stopper toute investigation

expérimentale susceptible d'apporter de nouvelles informations à intégrer à son système explicatif.

En somme, les concepts N-3 sont créés pour nommer la cause hypothétique des observations recueillies par le scientifique. Du point de vue opérationnel, ils sont identiques aux concepts N-2, mais leur conceptualisation résulte d'un processus de pensée différent. L'introduction d'un processus hypothétique défini comme cause du phénomène observé comporte des dangers importants. Les concepts N-3 donnent l'impression d'aller plus loin dans l'explication d'un phénomène, ils peuvent entraîner une confusion entre processus réel et processus hypothétique, et finalement la tentative d'explication du chercheur peut se limiter au niveau psychologique.

Les concepts N-2 et N-3 sont fondamentalement reliés aux mêmes données empiriques et les procédures d'élaboration qui les accompagnent sont similaires. C'est ce qui justifie la présentation simultanée des deux procédures.

#### A. Procédures d'élaboration des concepts au niveau 2 - et 3

La première étape du travail de recherche est centrée sur l'identification des données observables qui permettent de rendre compte de l'existence d'un phénomène. Dans le cas des concepts N-2 et N-3, Underwood démontre que le chercheur prend

comme point de départ les données empiriques organisées selon différentes formes de définitions opérationnelles. Par exemple, les résultats à un test, la fréquence d'apparition d'un comportement associée à la mesure d'une variable psychologique ou physiologique, ou la comparaison des résultats d'un groupe contrôle et d'un groupe expérimental. Lorsqu'il a été établi que les opérations de mesure utilisées sont fidèles et valables et qu'il existe des résultats significatifs conséquemment aux conditions expérimentales, le scientifique peut alors définir un nouveau concept. La définition rend compte des opérations démontrant le phénomène. Le concept peut être de niveau - 2 ou de niveau - 3 selon les préférences du chercheur. Cette démarche constitue la définition conceptuelle proprement dite.

Toutefois, le travail ne s'arrête pas là. Le scientifique doit répondre aux questions suivantes: les opérations qui servent à définir le concept sont-elles les seules à produire le phénomène identifié? Quels sont les facteurs qui influencent la différence entre les opérations identifiées et les variations dans la quantité ou l'intensité du phénomène? Ces interrogations font l'objet de l'identification opérationnelle et de l'élaboration des variables stimulus, parties interdépendantes des procédures d'élaboration des concepts N-2 et N-3 qui sont maintenant présentées. Il est nécessaire de développer ces parties pour répondre aux questions du chapitre III.

### 1. L'identification opérationnelle

L'identification opérationnelle consiste à déterminer les opérations qui correspondent à la définition générale du phénomène, c'est-à-dire l'identification de toutes les opérations produisant le phénomène. Le chercheur procède d'abord par déductions logiques ou par intuition pour poser l'hypothèse que telle ou telle opération se rapprochant plus ou moins de la définition générale, produira effectivement le phénomène étudié.

Par exemple, le concept frustration est défini globalement comme la différence de performance entre deux groupes orientés vers un but spécifique dont l'un est soumis à un blocage empêchant la réussite du but fixé alors que l'autre ne subit aucun blocage. Cette première formulation correspond à un concept N-2. En termes de concept N-3, la frustration est l'état qui est responsable de la différence de performance entre les deux groupes soumis aux conditions décrites plus haut. La frustration peut être provoquée en bloquant la motivation d'un groupe par la falsification des scores à un test de performance (en les diminuant) de façon à entraîner une différence de performance significative par rapport à un groupe contrôle. La frustration peut également se produire chez des enfants lorsque leur espace physique est restreint, diminuant ainsi leurs élans d'exploration.

Un ou plusieurs chercheurs peuvent investiguer des opérations au gré de leur imagination et de leurs intérêts. La validité des opérations est confirmée si le chercheur fait la preuve que la différence de performance est due à la différence de traitement entre les deux groupes et si les opérations, bien que différentes, gardent une certaine parenté avec la définition générale. Lorsque ces conditions sont respectées, l'identification opérationnelle est complétée.

L'identification opérationnelle se fait de la même manière pour les concepts N-2 et N-3. La différence demeure dans la façon de présenter le phénomène.

## 2. L'élaboration des variables-stimulus

L'élaboration des variables-stimulus fait suite à l'identification opérationnelle. Underwood y voit un raffinement de celle-ci surtout lorsque les phénomènes sont définis en termes de stimulus-réponse. L'objectif du chercheur consiste à identifier les stimuli qui influencent les variations dans la quantité ou l'intensité d'un phénomène. Underwood expose la logique de cette démarche:

If different specific operations produce different amounts of a given phenomenon, the inference is that the operations are allowing different amounts of a particular stimulus variables (environmental, task or subject) to affect behavior, or that different stimulus variables are involved which influence behavior differentially (1957, p. 208).



En fait, le chercheur a pour tâche de faire varier systématiquement les stimuli potentiels dont il soupçonne l'influence sur le phénomène étudié. Il peut faire varier l'âge des sujets, le sexe ou toute caractéristique pertinente appartenant aux sujets ou aux groupes; apporter des modifications dans l'espace ou dans le temps par rapport aux conditions expérimentales; ou varier les caractéristiques de la tâche. Cette recherche l'informe non seulement sur les variables qui influencent le phénomène, mais également sur le sens de la relation qui existe entre les stimuli et les réponses. Selon Underwood, plus le scientifique est rigoureux dans sa démarche, plus il peut préciser la relation entre les stimuli et le phénomène. Cette démarche permet de mettre en évidence des lois générales du comportement (dans les théories de l'apprentissage entre autres).

La conceptualisation de l'élaboration des variables varie selon le niveau d'abstraction des concepts (N-2 et N-3). Pour les concepts N-2, la relation entre les stimuli et le phénomène est établie directement. Le phénomène devient une fonction proportionnelle, inverse, logarithmique, etc... des différents stimuli.

Par exemple, l'extinction expérimentale (définie au niveau - 2, page 43) est directement proportionnelle au nombre

d'essais, ou au ratio de renforcement durant l'apprentissage.

Dans le cas des concepts N-3, la relation observée entre le stimulus et le phénomène devient une propriété du processus hypothétique. Ainsi, le processus hypothétique devient une fonction des variables stimulus, par exemple, le concept "drive" défini au niveau - 3. La variable indépendante, qui entraîne la différence de performance chez deux groupes d'animaux, est la privation de nourriture. En modifiant l'âge de l'animal, la réponse est modifiée. Cette modification est attribuée à une différence dans le "drive". De plus, si la relation entre l'âge et le comportement est logarithmique, on dira que la relation entre l'âge et le "drive" est logarithmique. En fait, la propriété du processus hypothétique est inférée directement de la relation observable entre les variables stimulus et la réponse du sujet. Ceci confirme à nouveau le lien étroit entre les concepts N-3 et les données observables.

#### Les concepts de niveau - 4

Le quatrième niveau d'abstraction défini par Underwood (1957) se distingue des précédents par la distance prise par le chercheur par rapport aux phénomènes observables. Alors que les concepts N-2 et N-3 servent à décrire et à nommer un phénomène en restant fidèles aux définitions opérationnelles, les concepts de niveau - 4 (N-4) sont utilisés pour regrouper

un ensemble de phénomènes indépendants (définis au niveau - 2 ou - 3) autour d'une seule idée explicative. Dans cette perspective, le scientifique s'éloigne des opérations identifiées et postule directement un processus hypothétique qui explique les phénomènes A, B...n, qu'il veut regrouper. Il se rapproche ainsi de l'objectif fondamental de l'explication scientifique, c'est-à-dire rendre compte du plus grand nombre possible d'observations en utilisant un nombre restreint de principes (Fourastié, 1965; Marx, 1965; Selltitz et al., 1976; Underwood, 1957). Cet objectif constitue la justification initiale de la création d'un concept N-4. En d'autres termes, les concepts N-4 sont des processus postulés à visée explicative. MacCorquodale et Meehl (1948) et Milton (1969) les nomment également des construits hypothétiques. L'assemblage cellulaire de Hebb (1949), les systèmes dynamiques de Krech (1950) et l'inhibition réactionnelle de Hull (1952) sont quelques exemples rapportés par Underwood pour illustrer ce type de concept.

La logique de ce niveau d'abstraction est simple. Le chercheur postule que le processus X (état ou capacité) est la cause des phénomènes A, B,...n définis auparavant au niveau - 2 ou - 3. Une telle logique ouvre la voie à la création d'une multitude de concepts N-4 au gré des fantaisies et des besoins des scientifiques dans leurs efforts pour trouver une explication qui corresponde à leur perception de la réalité. Underwood

reconnaît qu'il existe de nombreux concepts de ce type en psychologie, toutefois, leur valeur scientifique et leur statut formel sont discutables dans plusieurs cas. La valeur des concepts N-4 repose sur deux critères: la capacité d'intégrer plusieurs phénomènes lors de la postulation et la capacité de prédire de nouveaux phénomènes définis indépendamment de ceux utilisés lors du processus de postulation.

L'exposé des différentes étapes de développement d'un concept N-4 démontre le processus de pensée qui prévaut à ce niveau d'abstraction et les conditions pour répondre aux critères de validité scientifique. Des illustrations accompagnent chaque point de l'exposé.

#### A. Le développement des concepts de niveau - 4

Underwood distingue deux étapes principales dans le développement des concepts N-4: la procédure de postulation proprement dite et l'analyse du pouvoir de prédiction.

##### 1. La procédure de postulation

La procédure de postulation proprement dite consiste à postuler la cause d'un ensemble du phénomène dans le but de les expliquer. Le chercheur regroupe des phénomènes définis en termes de concepts N-3 ou N-2. Généralement, ces concepts doivent avoir fait l'objet d'une élaboration des variables

stimulus dans le but de connaître l'impact de différentes variables sur le comportement étudié. Puis, le chercheur postule un ou deux processus hypothétiques dans le but d'établir un lien logique entre les phénomènes qui se distinguent au niveau opérationnel, tout en ayant une certaine parenté. Cette attitude a pour conséquence de modifier le lien isomorphique entre les variables stimulus, le processus hypothétique et les comportements observables (les réponses) qui caractérise les concepts N-3. Underwood précise le sens de cette modification:

The obvious implication of this is that the hypothetical process or state must in some way modify the input of a given stimulus variable. Furthermore, this modification must come about because either another component of the hypothetical process is related by a different function to the same stimulus variable or separately postulated process which enters into the particular response under consideration is so related. Thus, measured behavior results from the interaction of these two processes under specified observational conditions. And, of course, there may be more than one stimulus variable which is related to the hypothetical processes and more than one response related to the processes in a differential manner. Just what relationships are ascribed depend on the number and nature of phenomena to be incorporated (1957, p. 217).

Comme cet extrait l'indique, la relation entre les différentes parties d'un concept N-4 devient plus complexe et implique l'interaction de plusieurs éléments à la fois. C'est pourquoi le concept N-4 devient le point tournant d'une analyse inductive/déductive dont le but est de clarifier les interactions

entre les variables stimulus, les processus postulés et les réponses observables. Cette analyse permet également d'expliquer les caractéristiques du (ou des) processus postulé(s) de façon à intégrer tous les phénomènes utilisés lors de la postulation. La recherche des caractéristiques du (ou des) processus postulé(s) se fait par essais et erreurs jusqu'à l'obtention d'une combinaison appropriée aux phénomènes intégrés. Cette démarche est également soumise aux exigences d'économie de pensée poursuivies dans l'élaboration d'une explication scientifique. C'est-à-dire que les caractéristiques attribuées au(x) processus postulé(s) doivent regrouper plusieurs données empiriques à la fois.

Underwood expose la démarche des scientifiques comme suit:

The hypothetical relations which are assigned between the stimulus variables and the hypothetical process are, within limits, a product of the scientist's imagination... What he does, it appears, is to proceed through a series of trial-and-error, inductive-deductive circles... (...) The scientist has a set of facts; he must assign his hypothetical process (or processes) characteristics which will allow him to deduce these facts. The characteristics he assigns the processes must be related in some fashion to relevant stimulus variables. From one or two facts he may induce certain characteristics that his hypothetical processes must have; he then examines other data to see if they can be deduced from the assigned characteristics. If not, he tries again... All the data he has must be represented in the hypothetical processes, either directly or in terms of being deductively generated (1957, p. 217).

L'attribution des caractéristiques des processus postulés est l'un des points critiques de la validité scientifique des concepts N-4. La condition retenue par Underwood pour valider une caractéristique est qu'elle soit liée de quelque façon avec les variables stimulus pertinentes. De cette façon, le chercheur s'appuie sur les faits qu'il a accumulés lors de la définition et de l'élaboration des concepts N-2 et/ou N-3, et s'assure un minimum de testabilité des hypothèses qu'il avance.

Le concept d'inhibition réactionnelle de Hull illustre la première étape de l'élaboration des concepts N-4.

Les concepts empiriques (concepts N-2) extinction expérimentale et recouvrement spontané des réponses conditionnées ont fait surgir l'idée d'une interaction entre deux processus: l'excitation et l'inhibition. La définition de l'extinction expérimentale est la diminution de la performance après le retrait du stimulus inconditionnel. Le recouvrement spontané est l'augmentation de la performance après un écoulement de temps suite à l'extinction.

Pour le chercheur qui veut regrouper ces phénomènes, il doit d'abord analyser tous les faits. Le fait qu'un apprentissage doit nécessairement être acquis avant l'extinction, suggère qu'il y a un processus qui augmente la capacité de réponse,

soit un processus d'excitation (concept N-4). D'autre part, étant donné que l'extinction fait diminuer la fréquence ou l'intensité des réponses, le chercheur peut envisager plusieurs possibilités. Il peut imaginer que la capacité d'excitation diminue durant l'extinction. Il peut aussi concevoir qu'un autre processus vient masquer l'effet de l'excitation. Ou encore une combinaison de l'un et l'autre. Son choix doit se faire en considérant les faits qu'il a observés, la simplicité de la formule choisie et son pouvoir de médiation.

Hull considère que l'excitation demeure constante durant l'extinction et postule un processus d'inhibition réactionnelle se construisant au cours de l'extinction et qui vient masquer l'influence ou la force du processus d'excitation. Il affirme de façon plus générale qu'une quantité d'inhibition réactionnelle est générée à toutes les fois que l'organisme produit une réponse. La quantité d'inhibition générée par une réponse est évaluée en termes de quantité d'énergie ou de travail requis pour produire la réponse. Le recouvrement spontané suggère que l'inhibition qui se développe peut disparaître à mesure que le temps passe. Ainsi, le processus diminue avec le temps, alors que le processus d'excitation ne change pas avec le temps.

Ces deux caractéristiques sont tirées de la définition des concepts extinction et recouvrement spontané. En somme, sur



la base des phénomènes extinction expérimentale et recouvrement spontané, deux processus hypothétiques sont postulés et mis en interaction, l'excitation et l'inhibition réactionnelle.

Lorsque les caractéristiques des processus postulés sont définies et permettent l'intégration de tous les phénomènes, la première étape du développement d'un concept N-4 est complétée. Le travail du chercheur se centre alors sur l'analyse du pouvoir de prédiction des processus postulés.

## 2. L'analyse du pouvoir de prédiction

L'analyse du pouvoir de prédiction d'un concept N-4 pose les questions suivantes:

- Est-ce que les caractéristiques du concept N-4 représentent des principes plus généraux que ceux mis en évidence par les données empiriques dont elles sont tirées?
- Quels nouveaux phénomènes peut-on prédire à partir de ces principes?

Ces questions mettent à l'épreuve le pouvoir explicatif des concepts N-4. Il s'agit pour le scientifique d'explicitier le lien entre le processus postulé et des phénomènes déjà connus, mais différents de ceux utilisés dans la procédure de postulation ou avec des phénomènes encore inexplorés. La logique du questionnement du chercheur se lit comme suit:

If the characteristics I have assigned to these processes (or components of a single process) are valid, then it must be predictable (deducible) that if such is done, such and such will happen (Underwood, 1957, p. 218).

S'il peut vérifier ses hypothèses et que celles-ci sont définies selon des opérations différentes, le pouvoir de prédiction des processus postulés (concepts N-4) est confirmé. Toutefois, la validité du pouvoir de prédiction est conditionnelle à l'existence d'une relation précise entre le concept N-4 et les variables stimulus du nouveau phénomène. Selon Underwood (1957):

A new phenomenon depends on a difference in stimulating conditions and unless the postulated process is related in some manner to the stimulating conditions there is no way to make a prediction from the concept idea. Thus, the explanatory idea becomes untestable in the sense of finding out whether it will mediate a prediction of whether one idea predicts better than another. A postulated process not tied to stimulus variables can be assigned all the properties required to explain anything but the validity of these assigned properties can never be assayed experimentally.(...) It may have some usefulness as a grouping term in the heuristic sense but it cannot be a part of an explanatory system (p. 215).

Ainsi la relation entre les variables stimulus et le processus postulé joue un double rôle: permettre la vérification du pouvoir de prédiction et assurer la validité des caractéristiques attribuées au concept N-4. Ces conditions font la

différence entre la valeur heuristique et la valeur scientifique d'un concept N-4.

L'analyse du pouvoir de prédiction des concepts N-4 est une étape importante dans la construction d'un système explicatif. Lorsque le chercheur atteint un bon degré de vérification scientifique, il s'agit d'une expérience très gratifiante. Underwood déplore toutefois l'insistance de certains scientifiques à maintenir des systèmes explicatifs relativement faibles. Il lui semble que l'abandon d'efforts théoriques est difficile à accepter, et ce, parce qu'il y a toujours un certain pouvoir de prédiction même s'il est incomplet. En fait, dans l'évolution d'une science, les idées théoriques se succèdent à mesure que leur efficacité et leur valeur déclinent. Une théorie n'est pas un but en soi, mais un instrument pour la science.

#### B. La définition des concepts de niveau - 4

Au terme de l'exposé des caractéristiques des concepts N-4, Underwood soulève la question de la définition de ce type de concept. Puisque ce sont des processus postulés et non des réalités, il est insensé de donner une définition opérationnelle à de tels concepts.

Underwood propose de présenter le sens de ces concepts en décrivant les relations qui ont été identifiées entre les

variables stimulus, le ou les processus postulés et les réponses. Cette approche rejoint la notion de "validité opérationnelle" développée par Marx (1951). L'extrait qui suit explicite l'entendement de Underwood (1957):

Scientific meaning is given to level - 4 concepts by relating them to stimulus and response variables. I think Marx's term of "operational validity" is particularly appropriate for this situation. The meaning of the concept is given by specifying in what relation it stands to at least one stimulus variable and at least one response variable. These are the minimum requirements demanded for the operational validity of a scientific concept. That is, if the proposed relationships can be put to empirical test directly or indirectly, the concept has operational validity (p. 222).

Ainsi, le chercheur doit apporter une attention particulière à la validité opérationnelle des concepts N-4. Contrairement aux concepts N-1, N-2 et N-3 dont les définitions opérationnelles ne font pas l'objet de discussions entre scientifiques si elles respectent les procédures reconnues en recherche, les concepts N-4 sont soumis aux investigations des chercheurs. Ils se posent davantage comme hypothèses que comme données empiriques. Ceci confirme le caractère "hypothétique" des concepts de niveau - 4.

En résumé, les concepts de niveau - 4 sont des "processus hypothétiques" postulés directement par le chercheur dans le but d'expliquer un ensemble de phénomènes définis

opérationnellement (N-2 et N-3). La valeur scientifique de ces concepts dépend du lien entre les caractéristiques attribuées aux processus postulés et les données observables (variables stimulus et réponses). Leur efficacité se mesure par la capacité d'intégrer un nombre appréciable de faits connus et par le pouvoir de prédiction de nouveaux phénomènes. Ces concepts jouent un rôle important dans le développement d'une théorie (explication) scientifique.

#### Les concepts de niveau - 5

Les concepts de niveau - 5 servent à résumer les interactions d'un ensemble de processus postulés dans un système explicatif. Ce sont des concepts "synthèse". Underwood illustre leur rôle dans ces termes:

Suppose that X and Y are level - 4 concepts which are said to summate to produce the measured response. We might then add a level - 5 concept as a summarizing term and the response is said to be produced by the process indicated by the level - 5 concept (1957, p. 223).

Cette approche semble introduire une redondance conceptuelle, mais l'auteur la trouve utile dans des systèmes explicatifs pour simplifier le problème conceptuel résultant de l'interaction de plusieurs processus postulés. Par contre, ces concepts ne sont pas très employés et l'auteur tend à les considérer comme des cas spéciaux de quatrième niveau d'abstraction.

Il n'ajoute aucune autre précision sur leur élaboration si ce n'est qu'ils partagent les caractéristiques des concepts de niveau - 4.

### Conclusion

En somme, les niveaux d'abstraction définis par Underwood (1957) démontrent que la démarche de théorisation nécessite un travail d'articulation dont l'objectif est de valider la relation entre les concepts et la réalité. Les procédures d'élaboration de chaque type de concepts impliquent donc une approche rationnelle et rigoureuse dans le but d'établir clairement l'existence de ce lien. C'est dans cet esprit que la grille d'Underwood (1957) est utilisée comme méthode d'analyse, afin de saisir la démarche de théorisation de Berne et ses adeptes.

Les interrogations sous-jacentes à cette analyse se lisent comme suit:

- Quels sont les niveaux d'abstraction des concepts de base de l'Analyse transactionnelle?
- Quel est le degré d'élaboration de ces concepts?
- Quelle est la pertinence des modifications apportée aux concepts par les différents adeptes de cette théorie?

- Quelles sont les implications de la fusion entre le schéma structural et le schéma fonctionnel?

Ces questions seront investiguées au chapitre suivant.

### Chapitre III

#### Présentation de l'analyse métathéorique



Ce chapitre présente l'analyse métathéorique des concepts de base de l'Analyse Transactionnelle et des modifications dont ils ont fait l'objet.

La première partie tente de préciser le niveau d'abstraction et le degré d'élaboration des états du moi et des organes psychiques.

La deuxième partie analyse la pertinence de l'élaboration des schémas structuraux et du schéma descriptif proposés par Berne.

La troisième partie traite de la fusion entre le schéma structural et le schéma fonctionnel et des modifications apportées aux concepts originaux.

La conclusion fait la synthèse des constatations quant au processus de théorisation de Berne et resitue le problème soulevé au départ.

La démarche de théorisation de Berne se situe dans un contexte clinique et non dans un contexte expérimental. Les données empiriques qu'il veut décrire et expliquer sont généralement tirées des études de cas et des observations

non-formelles faites au cours de son travail thérapeutique. Il arrive que Berne fasse appel à des recherches expérimentales, comme celles de Penfield, Jasper et Roberts, et à des ouvrages théoriques, comme ceux de Federn et Weiss, mais il le fait dans le but de consolider ses propres observations ou pour renforcer les hypothèses qu'il pose. C'est à partir de ce contexte que la présente étude se propose d'analyser le niveau d'abstraction et le degré d'élaboration des états du moi et des organes psychiques.

#### Le niveau d'abstraction des états du moi

##### Parent, Adulte et Enfant

Tout au long de son exposé théorique, Berne (1957, 1961, 1966, 1972) exprime sa volonté de développer des concepts qui soient liés à des réalités concrètes et d'employer un langage simple et accessible à toutes catégories de clients et de professionnels. Il veut ainsi éviter l'emploi de construits théoriques compliqués à définir et à saisir tels que les pulsions, le surmoi, l'animus... etc.

Le concept état du moi, emprunté aux psychanalystes Weiss (1950) et Federn (1952), est d'abord utilisé pour représenter des phénomènes observables. Berne enlève toute connotation intrapsychique (généralement représentée par le moi)

à la définition proposée par Weiss (1950) afin de mettre l'accent sur les manifestations observables. La définition du concept passe donc de:

... la réalité telle que la vit effectivement un sujet, de son moi mental et corporel, avec les contenus qu'y a déposés sa vie passée (Weiss, 1961, p. 17),

à

... un système de sentiment qui détermine un système correspondant de types de comportement (Berne, 1961, p. 1)<sup>1</sup>.

Ainsi, le concept psychanalytique perd également la dimension subjective de l'expérience de l'individu et la dimension historique.

Du point de vue opérationnel, il existe de multiples aspects du fonctionnement d'une personne qui peuvent être associés à la définition adoptée par Berne. Il faut alors savoir comment ces manifestations sont regroupées en système de sentiments et de comportements. Cette première étape de théorisation indique le lien direct avec le domaine empirique et l'absence de processus causal dans la définition du concept état du moi. Il s'agit donc d'un concept de niveau - 2 ou concept descriptif.

Par la suite, Berne fait la distinction entre les états du moi Parent, Adulte et Enfant. Les états du moi Parent

---

<sup>1</sup>Traduction, 1971.

représentent les sentiments et les comportements d'un individu qui sont la reproduction des sentiments et des comportements manifestés par l'un ou l'autre de ses parents ou d'une personne ayant joué ce rôle. Ces états du moi ont pour variables stimulus les comportements des parents et pour variables réponse la reproduction de ces comportements. Les états du moi Enfant représentent pour leur part, les sentiments et les comportements vécus au cours de l'enfance et qui se manifestent de nouveau dans la vie de la personne. Les variables stimulus sont les sentiments et les comportements provoqués par les expériences de l'enfance, alors que les variables réponse sont l'émergence dans la vie actuelle de ces sentiments et de ces comportements (voir chapitre 1, page 7). Ces deux définitions font intervenir des éléments historiques qui donnent aux phénomènes une dimension temporelle dépassant la réalité immédiate. Par comparaison, les états du moi Adulte représentent les sentiments et les comportements adaptés à la réalité immédiate. Les variables stimulus sont issues de la situation actuelle et les variables réponse correspondent aux sentiments et aux comportements appropriés à cette situation (voir également chapitre 1, page 6).

Ainsi, Berne établit une relation causale entre différentes variables (les parents, les expériences de l'enfance, la situation immédiate) et les sentiments et les comportements

observés chez ses clients. A ce point, il est évident que les concepts états du moi Parent, Adulte et Enfant sont directement liés à des données observables. Toutefois, comme l'a décrit Underwood, le théoricien peut conceptualiser de tels phénomènes en termes de concepts descriptifs (concepts N-2) ou en termes de variables intermédiaires (concepts N-3).

Pour sa part, Berne affirme qu'il reste à un niveau descriptif et évite de créer des variables intermédiaires. Cependant, les définitions conceptuelles et les illustrations cliniques tirées de ses ouvrages démontrent que l'auteur donne le plus souvent aux états du moi le sens de processus autonomes dont dépendent les manifestations observées. En voici des exemples:

... M. Segundo avait envers l'argent trois types d'attitudes nettement distincts. L'Enfant était pingre et il cherchait à s'assurer une prospérité de quatre sous par des moyens sordides... L'Adulte maniait de grosses sommes d'argent avec l'assurance, le jugement et le bonheur d'un banquier et il était prêt à dépenser de l'argent pour en gagner. Mais une autre partie de lui-même rêvait de tout prodiguer pour le bien public ... tout comme son père, il ne manquait pas de faire des dons généreux à des oeuvres charitables, dans un esprit de sentimentalisme bienveillant (le Parent) (Berne, 1961, p. 32)<sup>1</sup>

et

L'état du moi Adulte est caractérisé par un ensemble de sentiments, d'attitudes et de patterns de comportements lui appartenant en propre, qui sont adaptés à la réalité (1961, p. 78).

---

<sup>1</sup>Traduction 1971.

De telles formulations sont fréquentes tout au long des exposés théoriques de Berne (1957, 1961, 1966, 1972). Le Parent, l'Adulte et l'Enfant sont employés avec des majuscules lorsque l'auteur fait référence aux états du moi. Les concepts sont présentés comme des entités qui déterminent les comportements observables (dans le premier extrait) ou les comportements sont présentés comme des caractéristiques d'un processus autonome (dans le second extrait). Cette logique est apparentée au processus de pensée commun aux concepts de niveau - 3 décrit par Underwood (voir chapitre II, page 45).

De plus, Berne introduit les organes psychiques et renforce l'idée que les états du moi sont des processus internes. L'analyse du niveau d'abstraction de ces concepts est présentée plus loin, mais il importe de souligner maintenant que Berne emploie régulièrement les termes Parent, Adulte et Enfant pour désigner les organes psychiques et les états du moi. Le schéma structural du premier degré en témoigne (voir chapitre I, page 10). Il est donc souvent difficile de faire la différence entre ces deux types de concepts.

En somme, les écrits de Berne démontrent que les états du moi Parent, Adulte et Enfant sont des concepts reliés à des données observables, mais la façon de conceptualiser ces phénomènes induit l'idée de processus internes responsables

des comportements observés. Autrement dit, Berne exprime le souhait de maintenir ses concepts à un niveau opérationnel par comparaison à la psychanalyse qui se situe d'après lui à un niveau plus abstrait; cependant, dans les faits, Berne semble outrepasser ses intentions et créer des concepts de niveaux -3 ou - 4. Il y a donc contradiction entre ce qu'il affirme à un moment et ce qu'il fait à un autre moment.

En fait, sans le dire explicitement, Berne crée des variables intermédiaires ou des concepts de niveau - 3. La question qui se pose maintenant concerne la façon dont l'auteur a élaboré ces différents concepts.

### L'élaboration des états du moi

#### Parent, Adulte et Enfant

Les définitions présentées jusqu'à maintenant indiquent quelles sont les données empiriques associées aux états du moi Parent, Adulte et Enfant et quelle est la façon dont Berne conceptualise cette relation.

Comme il a été décrit au deuxième chapitre, un théoricien devrait par la suite décrire et valider des opérations de mesure qui rendent compte des différents phénomènes. Cette étape constitue l'identification opérationnelle. Berne se distingue de l'approche scientifique décrite par Underwood dans

l'élaboration de ses concepts.

D'abord, plutôt que d'utiliser des tests ou des opérations de mesure conformes aux définitions opérationnelles courantes en recherche, l'auteur énonce des règles générales qui guident le praticien lors de l'identification des états du moi. Les niveaux de diagnostic, comportemental, social, historique et phénoménologique, établis comme procédures d'analyse structurale (chapitre I, pp. 11-12) remplacent les opérations de mesure du scientifique. Au départ, Berne insiste sur la nécessité d'établir un rapport entre tous les niveaux de diagnostic avant de compléter l'identification d'un état du moi. Puis, peu à peu, il met l'accent sur des critères comportementaux et sociaux reflétant des attitudes typiques de parents, d'adultes et d'enfants impliqués dans des situations quotidiennes. L'auteur exprime cette position comme suit:

La seule école pratique pour la personne qui veut étudier sérieusement est l'observation: elle doit observer des parents dans leur rôle de parents, des adultes agissant sur la base des données à leur disposition et jouant leur rôle de citoyens réfléchis et responsables, des enfants agissant comme tels lorsqu'ils sont en train de téter, dans leur berceau, dans leur chambre, dans la baignoire, dans la cuisine ou encore à l'école ou sur le terrain de jeux (Berne, 1961, p. 76)<sup>1</sup>.

Cette démarche donne lieu à la classification des gestes, du maintien, du ton de la voix et du vocabulaire selon

---

<sup>1</sup>Traduction, 1971.



les états du moi. Par exemple:

La raideur paternelle,... le gracieux mouvement du corps de la mère deviennent des attitudes parentales familières. La concentration pensive, souvent marquée par les lèvres serrées et les narines légèrement dilatées, est typiquement Adulte. L'attitude de la tête penchée pour indiquer la timidité ou le sourire qui l'accompagne et qui la transforme en coquetterie, sont des manifestations de l'Enfant... (Berne, 1961, pp. 73-74)<sup>1</sup>.

Ainsi, les opérations qui rendent compte des phénomènes états du moi Parent, Adulte et Enfant se fondent davantage sur la comparaison entre les comportements observés et les attitudes attribuées à des personnes réelles qui sont des parents, des adultes et des enfants. Cette façon de procéder rend plus subjectifs les critères définissant les états du moi Parent, Adulte et Enfant. Les attitudes attribuées à des parents, des adultes et des enfants peuvent varier d'un individu à un autre selon ses expériences personnelles, de sorte qu'un même concept peut avoir des significations différentes selon les individus. De plus, cette façon de procéder ignore la partie de la définition qui réfère à l'histoire de la personne dans le cas des états du moi Parent et Enfant, de même que l'influence de l'environnement immédiat dans le cas des états du moi Adulte.

Selon cette méthode, il est difficile de déterminer si le comportement parental d'une personne est une réponse

---

<sup>1</sup>Traduction, 1971.

adaptée à la réalité, donc conforme à la définition de l'état du moi Adulte, ou s'il est la reproduction des comportements de l'une ou l'autre des figures parentales et, de ce fait, un état du moi Parent. En fait, la comparaison entre concept et personne réelle ne correspond que partiellement à la définition générale de chaque état du moi. Si quelqu'un utilise une personne réelle comme critère pour juger si tel comportement est Parent ou non, son jugement coïncide parfois avec les critères comportementaux, sociaux, historiques et phénoménologiques. Par contre, en d'autres occasions, il conclura à un état du moi qui ne correspond pas à ces critères. Il y a alors confusion. Selon que l'individu se base sur les variables stimulus ou sur des comportements généralement attribués à des parents, des adultes et des enfants, il aboutira à des concepts différents.

Les méthodes employées par Berne pour identifier les états du moi Parent, Adulte et Enfant sont modifiées au cours de son travail d'analyse et elles ne permettent pas de décrire des opérations explicites et exclusives à chaque phénomène. Ainsi, l'identification opérationnelle n'est que partiellement réalisée et, de ce fait, il est difficile de valider les caractéristiques spécifiques à chaque état du moi.

En somme, malgré la volonté de Berne de créer des concepts qui représentent des réalités observables, la

méthodologie employée pour définir et élaborer les différents états du moi ne permet pas d'atteindre le niveau de précision attendu de l'élaboration des concepts de niveau - 3. Berne conclut donc à un degré de certitude qui n'est pas étayé par une méthodologie appropriée. De ce fait, il n'assure pas la validité de ces construits théoriques et il se contente de les considérer comme valides, puis il les utilise comme éléments de base de sa théorie.

Aux états du moi Parent, Adulte et Enfant s'ajoutent les organes psychiques. Le niveau d'abstraction de ces concepts et leur degré d'élaboration sont analysés dans les lignes qui suivent.

#### Le niveau d'abstraction des organes psychiques

Parallèlement à l'identification des états du moi, Berne propose l'existence d'organes psychiques dont le rôle est d'emmagasiner les différents états du moi et de coordonner leur fonctionnement. La création des concepts extéropsyché, néopsyché et archéopsyché est le résultat d'un ensemble de raisonnements dont l'objectif est d'expliquer l'organisation de la personnalité en fonction des états du moi. L'analyse de ces raisonnements est révélateur du niveau d'abstraction des concepts qui en découlent.

D'abord, Berne pose les évidences suivantes:

1. Toute personne adulte a été autrefois un enfant
2. Tout être humain dont les organes cérébraux fonctionnent correctement est doué d'une épreuve de réalité convenable
3. Tout individu qui parvient à l'âge adulte a eu soit de véritables parents, soit des gens qui en tenaient lieu (1961, p. 35)<sup>1</sup>.

Pour le théoricien, ces évidences supportent l'hypothèse selon laquelle toute personne présente des sentiments et des comportements correspondant à chaque type d'états du moi. Puis, il évoque les travaux de recherche de Penfield, Jasper et Roberts (chapitre I, page 7) qui démontrent la capacité de la personne d'enregistrer des expériences et de les revivre des années plus tard, sous formes de réponses expérientielles. La personne continue alors d'être en contact avec la réalité immédiate au moment de l'émergence des souvenirs provoquée par les stimulations électriques. Par association, Berne y voit la preuve de la localisation des états du moi dans les structures du cerveau et pose trois hypothèses relatives à l'organisation psychique.

1. Des vestiges de l'enfance survivent par la suite sous forme d'états intégraux du moi (vestiges archéopsychiques).
2. L'épreuve de réalité est une fonction d'états du moi discontinus et non une faculté isolée (fonctionnement néopsychique).

---

<sup>1</sup>Traduction, 1971.

3. Le pouvoir exécutif peut être assumé par l'état intégral du moi d'une personne étrangère telle que le sujet se la représente (fonctionnement extéropsychique) (1961, p. 36)<sup>1</sup>.

Il postule donc l'existence de trois organes psychiques: l'extéropsyché, la néopsyché et l'archéopsyché dont les états du moi Parent, Adulte et Enfant sont respectivement les manifestations.

En somme, l'introduction des organes psychiques procède d'un ensemble de raisonnements faisant intervenir des structures hypothétiques à connotation neurologique et des principes également hypothétiques qui établissent un lien entre les différents états du moi et les structures. Cette logique est typique de la procédure de postulation décrite par Underwood (chapitre II, pp. 56-57) et indique que les organes psychiques sont des construits hypothétiques ou des concepts de niveau - 4.

Cependant, Berne ne semble pas reconnaître le caractère hypothétique et les conditions de validité de ces concepts. L'extrait qui suit illustre l'attention qu'il porte à l'élaboration et à la validation de ces concepts:

L'extéropsyché, la néopsyché et l'archéopsyché sont considérées comme des organes psychiques qui se manifestent phénoménologiquement

---

<sup>1</sup>Traduction, 1971.

comme des états du moi extéro-psychiques (par ex. d'identification), néo-psychiques (par ex. d'élaboration de données) et archéo-psychiques (par ex. régressifs (sic)). En langage familier on appelle respectivement ces types d'états du moi le Parent, l'Adulte et l'Enfant. Ces trois substantifs constituent la terminologie de l'analyse structurale. Les problèmes méthodologiques mis en jeu par le passage des organes aux phénomènes et aux substantifs ne concernent pas les applications pratiques (1961, p. 21)<sup>1</sup>.

En attribuant aux organes psychiques les noms qui sont aussi donnés aux états du moi, Berne introduit une confusion de plus dans la démarche de théorisation. En effet, comme il a été démontré dans la partie précédente, Berne traitait les états du moi parfois comme des concepts descriptifs (niveau - 2) et parfois comme des variables intermédiaires (niveau - 3). A ce point-ci, il attribue les noms des états du moi aux organes psychiques qui sont des construits hypothétiques (niveau - 4). Il y a donc un télescopage des niveaux de concepts et un même nom, Parent, Adulte ou Enfant, représente à la fois trois concepts respectivement de niveau - 2, - 3 et - 4.

Il est possible de mettre de côté ces confusions pour le moment et de s'attarder sur l'élaboration théorique des organes psychiques. Plus précisément, il est possible d'analyser la pertinence de la procédure de postulation, la

---

<sup>1</sup>Traduction, 1971

pertinence de la définition donnée à ces construits hypothétiques ainsi que de leur pouvoir de prédiction. Ce sont les trois aspects de l'élaboration théorique abordés dans ce qui suit.

### L'élaboration des organes psychiques

La procédure de postulation implique le regroupement d'un certain nombre de phénomènes décrits en termes de niveau - 2 et/ou de niveau - 3. Généralement, ces phénomènes doivent être suffisamment investigués afin de connaître les opérations de mesure pour les identifier et les variables qui les influencent. Dans la théorie de Berne, les états du moi Parent, Adulte et Enfant sont regroupés dans le but de les expliquer. Cependant, l'exposé précédent a démontré que l'identification des opérations spécifiques à chaque état du moi est incomplète et même imprécise, ce qui rend impossible la validation des caractéristiques attribuées aux phénomènes qu'il représente. Si les organes psychiques étaient postulés à partir des états du moi, cette postulation serait donc mal assurée.

Cependant, Berne s'appuie sur des déductions tirées des travaux de Penfield (1952), Penfield et Jasper (1954) et Penfield et Roberts (1959) pour postuler les organes psychiques plutôt que sur les caractéristiques des états du moi. Ce choix comporte aussi des limites importantes.

D'une part, Penfield et ses collaborateurs localisent les réponses expérientielles uniquement dans les lobes temporaux. De plus, dans leur ouvrage de 1959, Penfield et Roberts reconnaissent que leurs expériences ne leur ont pas permis de classer les réponses selon les zones corticales stimulées. Ces faits ne supportent donc pas la distinction structurale entre les états du moi Parent et Enfant. D'autre part, Penfield (1975) démontre que le contact avec la réalité est une fonction continue qui demeure intacte aussi longtemps que le cortex supérieur n'est pas endommagé. Ainsi, la localisation des structures responsables du contact avec la réalité n'est pas aussi précise que pour les réponses expérientielles, mais elles s'en distinguent par la persistance de ce phénomène au cours des stimulations des lobes temporaux. Il est donc pertinent de déduire que les états du moi Adulte relèvent d'une structure différente de celles des états du moi Parent et Enfant.

Au moment où Berne (1961) associe sa théorie aux travaux de Penfield (1952, 1954, 1959) rien ne supporte l'hypothèse selon laquelle le contact avec la réalité est une fonction d'états du moi discontinus et non une faculté isolée comme il le soutient (p. 17). Il s'agit d'une déduction hâtive qui sera d'ailleurs contredite plus tard. Ainsi, le postulat qui relie la néopsyché et les états du moi Adulte était mal fondé au moment de la postulation.



En somme, les lignes qui précèdent démontrent la faiblesse de la procédure de postulation suivie par Berne pour valider les organes psychiques. D'une part, il ne s'appuie pas spécifiquement sur les caractéristiques des états du moi pour énoncer le lien entre ceux-ci et les processus postulés; et d'autre part, les travaux de Penfield et ses collaborateurs ne confirment que partiellement le lien entre les manifestations apparentées aux états du moi et les structures cérébrales. Ainsi, les organes psychiques sont des construits purement hypothétiques qui n'ont qu'une validité apparente.

Ceci n'empêche pas Berne de donner à l'extéropsyché, la néopsyché et l'archéopsyché des propriétés générales et de laisser croire à l'existence d'organes réels. Voici les termes de ces propriétés:

1. Executive power. Each gives rise to its own idiosyncratic patterns of organized behavior. This brings them within the purview of psychophysiology and psychopathology and ultimately of neurophysiology.
2. Adaptability. Each is capable of adapting its behavioral responses to the immediate social situation in which the individual finds himself. This brings them into the realm of the "social" sciences.
3. Biological fluidity, in the sense that responses are modified as a result of natural growth and previous experiences. This raises historical questions which are the concern of psychoanalysis.
4. Mentally, in that mediate the phenomena of experience, and hence are the concern of psychology, particularly of introspective phenomenological, structural, and existential psychologies (1961, p. 65).

Selon ces énoncés, les organes psychiques sont des entités en soi qui peuvent être étudiés par différents domaines de recherche en psychologie, allant de la neurophysiologie à la psychologie sociale. Il y a donc assimilation d'un construit hypothétique à un processus réel. Cette attitude est condamnée par Underwood (1957) à cause du danger de contaminer toute la pensée conceptuelle du théoricien en confondant la réalité et les fantaisies. Cette confusion est très présente dans les écrits de Berne à cause de l'emploi des mots Parent, Adulte et Enfant et pour nommer les états du moi et les organes psychiques. Ainsi, le même mot sert à nommer des éléments qui n'ont pas le même lien avec la réalité, soit: les personnes qui sont des réalités concrètes, les états du moi qui sont des variables intermédiaires reliées à des sentiments et des comportements observables, et les organes psychiques qui sont des construits hypothétiques.

De plus, les propriétés attribuées aux organes psychiques dépassent de beaucoup les connaissances acquises sur les phénomènes à la base de la postulation. En effet, la faiblesse de l'élaboration conceptuelle des états du moi Parent, Adulte et Enfant rend hasardeux l'énoncé des principes explicatifs regroupant ces phénomènes. Dans un tel cas, il n'existe pas de base solide pour valider les caractéristiques attribuées aux construits hypothétiques, en occurrence, aux organes

psychiques. Il faut donc reconnaître que le développement des construits hypothétiques de la théorie de Berne n'en est qu'au stade d'ébauche, et il faut demeurer prudent dans l'estimation de leur validité et de leur pouvoir de prédiction.

En fait, le pouvoir de prédiction dépend des caractéristiques attribuées aux processus postulés et de la possibilité de relier ces caractéristiques à d'autres phénomènes différents de ceux utilisés lors de la postulation (chapitre II, pp. 61-62). Dans le cas des organes psychiques, cette démarche est compromise par la faiblesse des processus de postulation et l'arbitraire des caractéristiques attribuées aux processus postulés.

Finalement, Berne décrit le fonctionnement des organes psychiques de la même façon qu'il définit les variables intermédiaires que sont le Parent, l'Adulte et l'Enfant. En voici des exemples:

The exteropsyche is judgmental in an imitative way and seeks to enforce sets of borrowed standards (1961, p. 37),

et

The prejudicial Parent is manifested as a set of seemingly arbitrary non-rational attitude or parameters, usually prohibitive in nature, which may be either syntonie or dystonic with the local culture (1961, p. 76).

The neopsyche is principally concerned with transforming stimuli into pieces of information, and processing and filing that information on the bases of previous experience (1961, p. 37).

et

Adult ego state are concerned with the autonomous collecting and processing of data and the estimating of probabilities as a basis for action (1966, p. 220).

The archeopsyche tends to react more abruptly, on the basis of pre-logical thinking and poorly differentiated or distorted perceptions (1961, p. 37).

et

The natural Child is manifested by autonomous form of behavior such as a rebelliousness or self-indulgence. It is differentiated from the autonomous Adult by the ascendancy of archaic mental processes and the different kind of reality-testing (1961, p. 76).

Ainsi, il semble que le théoricien de l'Analyse Transactionnelle ne fasse pas de différence entre la définition des variables intermédiaires et celle des construits hypothétiques. Les deux types de concepts sont définis à partir des données observables, ne laissant supposer aucune différence en termes de niveau d'abstraction. Cette procédure est un non sens dans le cas des organes psychiques, puisque, selon Underwood, la définition des construits hypothétiques n'est pas un compte rendu de données observables, mais l'explicitation des relations qui existent entre les phénomènes associés aux variables stimuli, le ou les processus postulés et les phénomènes associés aux variables réponses (chapitre II, page 64).

L'attitude de Berne suscite alors quelques interrogations. D'une part, peut-on considérer les organes psychiques comme de véritables construits hypothétiques? Si tel est le cas, il faut conclure à de nombreuses erreurs dans l'élaboration de ces concepts. Comme il a été démontré plus haut, la procédure de postulation n'est pas basée sur les caractéristiques des états du moi Parent, Adulte et Enfant, mais sur des expériences en neurophysiologie qui ne confirment que partiellement les hypothèses de Berne. De plus, les caractéristiques attribuées aux organes psychiques dépassent les connaissances acquises à propos des états du moi et laissent croire à l'existence de processus réels. Finalement, les définitions données aux organes psychiques correspondent à des définitions de variables intermédiaires plutôt qu'à celles de construits hypothétiques.

D'autre part, serait-il plus juste de considérer les organes psychiques comme des variables intermédiaires? Dans cette alternative, il y aurait redondance conceptuelle puisque les états du moi Parent, Adulte et Enfant sont élaborés à partir des mêmes données observables.

En dernière analyse, il importe de considérer que les organes psychiques sont issus d'un effort d'explication faisant intervenir des processus internes comme médiateurs des données observables. Il sont introduits selon une

procédure de postulation typique des construits hypothétiques, mais les méthodes d'élaboration suivies par Berne comportent des faiblesses importantes qui remettent en cause la validité de ces concepts, les propriétés qui leur sont attribuées et leur pouvoir de prédiction. De plus, le théoricien semble croire à l'existence de vrais organes psychiques qu'il identifie et définit de la même façon que les états du moi. Ceci crée, d'une part, une redondance conceptuelle et, d'autre part, une confusion entre les variables intermédiaires que sont les états du moi, les construits hypothétiques que sont les organes psychiques et la réalité, celle de l'inexistence de tels organes. Ainsi, lors de l'élaboration des organes psychiques, il y a une contamination de la pensée conceptuelle qui rend l'explication de Berne inappropriée.

L'élaboration du schéma structural et du schéma descriptif se fonde sur les concepts états du moi et organes psychiques. La confusion entre ces différents concepts et leur relation avec la réalité risque de se répercuter dans le développement ultérieur de la théorie. Les lignes qui suivent décrivent la démarche d'élaboration des schémas structuraux et descriptifs afin d'analyser la pertinence de ces construits théoriques.

## L'élaboration des schémas structuraux et du schéma descriptif selon Berne

La pertinence de l'élaboration des schémas structuraux du premier, du second et du troisième degré, de même que celle du schéma descriptif sont analysées à partir des caractéristiques des concepts qu'ils regroupent. Les états du moi et les organes psychiques sont considérés selon le niveau d'abstraction et le degré d'élaboration identifiés dans la première partie de ce chapitre.

### Les schémas structuraux

Le schéma structural du premier degré est la représentation de l'organisation psychique et des manifestations observables nommées les états du moi (voir figure 1, page 10). Berne réunit dans un même schéma les états du moi et les organes psychiques, et il crée une adéquation entre des concepts qui n'ont pas les mêmes caractéristiques, soit des variables intermédiaires qui représentent des processus internes induits directement à partir de données observables et des construits hypothétiques qui sont postulés pour expliquer un ensemble de phénomènes. Cette adéquation se concrétise dans le langage lorsque Berne utilise les termes Parent, Adulte et Enfant pour nommer les états du moi et les organes psychiques. De cette façon, la démarche de théorisation de Berne comporte un premier

type de confusion. De plus, des concepts différents sont identifiés par des termes qui évoquent des personnes réelles et rendent moins évidente la différence entre les construits théoriques et la réalité.

Lors de l'application de l'analyse structurale, Berne identifie les états du moi selon les critères comportementaux, sociaux, historiques et phénoménologiques afin de se conformer aux définitions générales des différents états du moi.

Au cours de son travail d'analyse, Berne constate qu'une personne peut reproduire toute une gamme de sentiments et de comportements manifestés par ses parents comme des comportements enfantins, la façon d'être en contact avec la réalité et des sentiments et des comportements appris des grands-parents. Ainsi, les manifestations associées à la définition des états du moi Parent se diversifient par leurs formes (les types de comportements) et leurs variables stimulus (les grands-parents).

Berne constate également que les sentiments et les comportements adaptés à la réalité immédiate peuvent présenter des caractéristiques telles le charme des enfants et le respect des valeurs morales, sans qu'ils soient des vestiges de l'enfance ou la reproduction des comportements parentaux. Il élargit donc les manifestations typiques des états du moi



Adulte en ajoutant aux comportements rationnels et à l'élaboration objective des données des qualités morales et des qualités enfantines qui sont habituellement attribuées aux états du moi Parent et Enfant.

De plus, au cours de l'analyse des états du moi Enfant, de nouvelles distinctions s'imposent au théoricien. Les comportements et les sentiments liés à des expériences antérieures peuvent être typiques de la façon de la personne de s'adapter à la réalité à cette époque, ou des comportements et des sentiments parentaux qu'elle reproduisait, ou des sentiments et des comportements liés à des expériences encore plus primitives. Ainsi, les manifestations des états du moi Enfant prennent des formes plus précises par rapport à la définition du départ.

L'ensemble de cette analyse est caractéristique de la démarche d'identification opérationnelle décrite par Underwood (chapitre II, page ). Berne identifie d'abord des opérations qui correspondent aux définitions générales des états du moi Parent, Adulte et Enfant et ajoute ensuite des connaissances supplémentaires à propos de ces phénomènes.

Toutefois, Berne ne conçoit pas cette démarche d'un point de vue opérationnel, mais plutôt d'un point de vue explicatif. C'est-à-dire que le théoricien identifie les

différentes manifestations des états du moi Parent, Adulte et Enfant, et il les associe immédiatement à des structures psychiques hypothétiques. Ainsi, les nouvelles opérations associées à la définition des états du moi Parent deviennent le Parent dans le Parent, l'Adulte dans le Parent et l'Enfant dans le Parent. Il en est de même pour les états du moi Adulte et Enfant. Il s'agit en quelque sorte de la subdivision des organes psychiques en sous-structures hypothétiques responsables à leur tour des états du moi correspondants. Puisque la procédure de postulation et l'élaboration des organes psychiques comportent des faiblesses importantes, il est difficile de conclure à la validité des relations entre les subdivisions de ces organes et les états du moi structuraux du second ou du troisième degré. Il semble davantage que le schéma structural sert de modèle explicatif pour pallier aux connaissances encore partielles des phénomènes étudiés par Berne. De cette façon, les schémas structuraux du second et du troisième degré ont un rôle heuristique et non une validité scientifique, c'est-à-dire la structure psychique est un moyen de regrouper des intuitions et des hypothèses à propos de l'explication d'un ensemble de phénomènes sans que celle-ci soit fondée sur des données scientifiquement éprouvées. Ainsi, la conceptualisation des états du moi en termes structuraux est une démarche purement hypothétique.

Par contre, dans les faits, Berne identifie différentes opérations qui correspondent aux définitions générales des états du moi Parent, Adulte et Enfant. Il est donc à un niveau opérationnel. Aussi, le terme "structural" n'est pas approprié pour décrire ce qu'il fait puisqu'il renvoie à des structures hypothétiques, alors que Berne identifie des opérations observables. Il en découle une confusion entre les niveaux opérationnel et le niveau explicatif.

En somme, l'élaboration des schémas structuraux n'est pas pertinente avec la démarche opérationnelle du théoricien. Cette impertinence vient surtout du fait que Berne emploie des termes qui renvoient à des structures hypothétiques, alors que les distinctions qu'il veut apporter correspondent aux différentes formes que peuvent prendre les manifestations associées aux états du moi Parent, Adulte et Enfant. Il escamote ainsi une partie importante de l'identification opérationnelle proprement dite et limite les possibilités de mieux connaître les caractéristiques spécifiques à chaque type d'état du moi. Par le fait même, il diminue ses chances de valider des postulats qui pourraient regrouper l'ensemble de ces phénomènes.

#### Le schéma descriptif

Par ailleurs, Berne introduit le schéma descriptif dans le but de regrouper les états du moi selon des modes

comportementaux typiques à chacun. Comme il a été mentionné plus tôt (page 77), l'identification des modes comportementaux typiques aux états du moi Parent, Adulte et Enfant se fait par le biais de la comparaison avec des personnes réelles qui sont des parents, des adultes et des enfants. Cette façon de procéder laisse plus de place à la subjectivité de l'observateur et elle ne tient pas compte des critères historiques et de l'influence de l'environnement immédiat. Le même comportement peut être classé dans une catégorie d'états du moi différente selon les critères utilisés par les individus. De plus, en comparant les subdivisions descriptives que sont le Parent contrôlant, le Parent naturel ou nourricier, l'Adulte, l'Enfant naturel, l'Enfant adapté et l'Enfant rebelle; et les subdivisions structurales du second et du troisième degré en tenant compte des manifestations observables qu'elles représentent, il apparaît que le répertoire des comportements et des sentiments associés aux différents états du moi structuraux ne se limite pas aux caractéristiques comportementales représentées par les états du moi descriptifs. Par exemple, selon les différentes constatations de Berne, l'état du moi Enfant du schéma structural peut être associé à des comportements parentaux, des comportements typiques de l'adaptation à la réalité à une certaine époque et à des comportements liés à des expériences antérieures. Par contre, l'état du moi Enfant du schéma descriptif regroupe les attitudes spontanées,

rebelles ou soumises. Il y a donc une incompatibilité entre les critères descriptifs et les critères structuraux.

Du point de vue opérationnel, l'élaboration du schéma descriptif pourrait être une forme d'identification opérationnelle, en ce sens que le théoricien tente de préciser quels sont les différents comportements qui rendent compte des états du moi Parent, Adulte et Enfant. Cependant, la classification selon des critères descriptifs ne correspond pas en tout point à la définition originale de chaque état du moi. Aussi, lorsque Berne veut mettre l'accent sur des attitudes typiques de parents, d'adultes et d'enfants, il y a lieu de se demander s'il s'intéresse toujours aux mêmes phénomènes. C'est-à-dire que si les opérations identifiées ne correspondent pas complètement à la définition générale d'un phénomène, en principe le chercheur ne peut pas en déduire des caractéristiques du phénomène analysé au départ. C'est pourtant ce que Berne fait. Il fait donc une mauvaise application de l'identification opérationnelle et les déductions qui en découlent manquent de fondements.

De plus, du point de vue du langage, l'emploi des termes Parent, Adulte et Enfant pour identifier les modes comportementaux tels le Parent contrôlant, l'Enfant adapté... etc., induit des éléments explicatifs quant à l'origine de ces comportements. C'est-à-dire qu'en nommant Parent

contrôlant les attitudes de contrôle et d'autorité, Berne établit une relation entre ces comportements et l'extéropsyché. Ainsi, les termes Parent, Adulte et Enfant impliquent le même type de confusions dans le schéma descriptif que dans le schéma structural. Il y a télescopage des concepts descriptifs, des variables intermédiaires et des construits hypothétiques en plus de regrouper les modes comportements selon des critères qui ne correspondent pas intégralement aux définitions originales des états du moi Parent, Adulte et Enfant.

Au terme de l'analyse de l'élaboration des schémas structuraux et du schéma descriptif, il apparaît que la démarche de théorisation de Berne est empreinte de confusions à différents niveaux. Au départ, l'auteur ne fait plus de distinction entre les états du moi et les organes psychiques. Les mêmes termes servent pour nommer les deux types de concepts. Puis, alors que la démarche d'analyse est une application de l'identification opérationnelle, Berne conçoit les relations qu'il observe en termes structuraux et passe ainsi du niveau opérationnel au niveau explicatif, sans respecter les conditions d'élaboration des concepts en cause. Il en résulte une multitude de subdivisions structurales qui demeurent des construits purement hypothétiques. Enfin, lors de l'introduction des catégories descriptives, les concepts qu'il crée ne correspondent que partiellement aux définitions des états du moi

Parent, Adulte et Enfant. De plus, les noms donnés aux états du moi descriptifs sous-tendent des idées explicatives qui sont mal justifiées. Ainsi, les adeptes de la théorie de Berne doivent composer avec une structure théorique qui offre de multiples occasions de confusion.

### La relation entre le schéma structural et le schéma fonctionnel

Initialement, la relation entre le schéma structural et le schéma fonctionnel (ou descriptif) est perçue comme le principal problème auquel sont confrontés les tenants de l'Analyse Transactionnelle.

Maintenant, compte tenu des constatations qui découlent de l'analyse métathéorique, il apparaît que ce problème est le résultat d'un ensemble de confusion qui existe dès le début du processus de théorisation de Berne. Les auteurs qui, d'une part, ont tenté d'établir une relation entre le schéma structural et le schéma fonctionnel (James, 1977; Steiner, 1974) et ceux qui ont modifié les appellations et les définitions des états du moi structuraux et fonctionnels (Dusay, 1977; Ernst, 1968; James et Jonqueward, 1971; Jaoui, 1979; Kahler, 1978; Kuijt, 1980; Phelan et Phelan, 1978; Woollam et Brown, 1978) n'ont fait qu'accentuer le problème en reproduisant les mêmes

confusions qui existaient déjà. Les auteurs qui, d'autre part, apportent une distinction basée sur le contenu de la théorie en opposant les composantes biologiques et historiques aux modes comportementaux (James, 1977; Joines, 1976; Porter, 1975; Woollam et Brown, 1978) confondent les construits hypothétiques et les concepts descriptifs comme le fait Berne. Cette distinction suggère également qu'il existe des organes psychiques en introduisant l'idée de composantes biologiques. Enfin, les auteurs qui abordent le problème du point de vue métathéorique (Kahler, 1978 et Peck, 1979) font ressortir une partie du problème en indiquant la confusion qui existe entre les construits hypothétiques et les données observables. La présente étude, pour sa part, situe le problème au niveau de l'élaboration des états du moi Parent, Adulte et Enfant et des organes psychiques. Les lignes qui suivent font la synthèse des constatations découlant de l'analyse du processus de théorisation de Berne et recadrent le problème de la confusion entre le schéma structural et le schéma fonctionnel.

### Synthèse

Au départ, la grille d'analyse métathéorique d'Underwood est utilisée dans le but de préciser le niveau d'abstraction des états du moi et des organes psychiques, et l'élaboration effectuée par Berne pour chaque concept. Puis, elle a



été un moyen d'analyser la pertinence de l'élaboration du schéma structural et du schéma fonctionnel afin de saisir la problématique en cause lorsque les définitions originales sont modifiées par certains auteurs, et que les deux schémas sont confondus en un seul.

Dans la poursuite de ces objectifs, l'analyse du processus de théorisation de Berne a révélé de nombreuses lacunes dans la construction et le développement de sa théorie. D'abord, les états du moi sont décrits en termes opérationnels puis, au moment de distinguer les états du moi Parent, Adulte et Enfant, Berne adopte une façon de présenter ces phénomènes qui suggère l'idée de processus interne. Il passe d'un concept descriptif (N-2) à des variables intermédiaires, alors qu'il affirme faire le contraire. Il entraîne une confusion par rapport à sa démarche de théorisation. Par la suite, il introduit les organes psychiques en suivant une procédure de postulation typique des construits hypothétiques. Il crée alors des concepts qui s'éloignent de plus en plus des données observables. Cependant, Berne appuie ses postulats sur des travaux en neurophysiologie et donne des propriétés aux organes psychiques et suggère l'idée qu'il décrit des organes réels. Il crée ainsi une confusion entre la réalité et les construits hypothétiques. De plus, il emploie les termes Parent, Adulte et Enfant pour désigner tantôt les états du moi, tantôt les organes

psychiques. Cet usage embrouille davantage sa démarche de théorisation. Il n'est donc pas étonnant de constater que l'élaboration des états du moi et des organes psychiques accuse des faiblesses dans la clarification des opérations qui les définissent et le lien que ces concepts ont avec la réalité. Malgré ces faiblesses, Berne poursuit le développement de sa théorie et introduit le schéma structural et le schéma descriptif. Ces schémas sont basés sur une démarche opérationnelle dont le but est l'identification des différents états du moi manifestés par une personne. Cependant, la conceptualisation de ces deux schémas présente des failles importantes. D'une part, lorsque Berne élabore les schémas structuraux du second et du troisième degré, il déduit des structures hypothétiques au lieu de donner des noms aux différentes manifestations observables qu'il identifie. Il passe ainsi du niveau opérationnel au niveau explicatif sans assurer la validité de sa démarche. De plus, il rate une bonne occasion de faire progresser l'identification opérationnelle des états du moi. D'autre part, il introduit le schéma descriptif dans le but de mettre en évidence des modes comportementaux typiques de chaque état du moi. Sa façon de procéder entraîne une modification des critères d'identification énoncés au départ. La conceptualisation des états du moi descriptifs pose donc un problème lorsqu'il s'agit de démontrer que le théoricien s'intéresse toujours aux

mêmes phénomènes. Finalement, l'élaboration des schémas structuraux et du schéma descriptif donne lieu à une prolifération de concepts imprécis et difficiles à valider.

Par la suite, les différentes modifications apportées aux concepts originaux ne font qu'accentuer les confusions qui existent déjà dans la démarche de théorisation de Berne. Aussi, les discussions théoriques à propos de la fusion entre les deux schémas restent sans issue parce qu'elles sont basées sur le contenu de la théorie et qu'elles accordent une valeur égale aux concepts en cause. Par contre, les discussions métathéoriques, comme celle en cours, font surgir des éléments de solution en situant le problème à partir de sources réelles de confusions. En somme, la confusion entre le schéma structural et le schéma fonctionnel est une problématique qui met en cause la distinction entre la démarche explicative et la démarche opérationnelle de Berne. Le problème posé au départ est plutôt le symptôme des confusions inhérentes au processus de théorisation qui sous-tend la création des concepts de base de l'Analyse Transactionnelle.

## Conclusion

A la suite de la recension des écrits de Berne et des auteurs qui se sont intéressés au développement de l'Analyse Transactionnelle, la présente étude pose le problème des confusions entre le schéma structural et le schéma fonctionnel.

Ce problème est abordé dans une perspective métathéorique. La démarche de théorisation de Berne est analysée selon la grille d'Underwood afin de préciser le niveau d'abstraction des concepts en cause et le type d'élaboration effectué par l'auteur.

Cette analyse révèle que les confusions perçues au niveau du schéma structural et du schéma fonctionnel ne sont que les indices de confusions plus fondamentales qui touchent le processus de théorisation sous-jacent à l'élaboration des états du moi et des organes psychiques. Berne affirme qu'il demeure au niveau opérationnel pour développer des concepts qui rendent compte de réalités concrètes, alors qu'il passe au niveau explicatif et crée des variables intermédiaires et des construits hypothétiques. Aussi, sa théorie comporte plus d'éléments hypothétiques qu'il ne le croit. Cette méprise contamine l'ensemble de sa pensée conceptuelle, de sorte que l'élaboration des concepts n'est pas appropriée à leurs niveaux

d'abstraction. Les auteurs qui, par la suite, ont tenté de clarifier la relation entre les schémas et les définitions des états du moi, sont confrontés à une impasse théorique.

L'analyse métathéorique effectuée dans cette étude contribue, pour sa part, à identifier la source de cette impasse. Toutefois, en s'appuyant sur une démarche expérimentale qui exige la validation des construits théoriques selon des critères rigoureux, cette approche met en veilleuse la valeur heuristique de la théorie de Berne et son utilité dans différents domaines d'application pratique.

Par contre, les constatations faites à propos des confusions inhérentes au processus de théorisation peuvent trouver des applications au cours de recherches ultérieures dont voici des exemples:

- . L'utilisation de termes différents pour identifier les états du moi et les organes psychiques afin d'éliminer la confusion entre le niveau opérationnel et le niveau explicatif.
- . L'analyse des définitions des états du moi Parent, Adulte et Enfant afin d'unifier les critères d'identification des phénomènes représentés.

- . L'opérationnalisation des différents états du moi et l'analyse systématique de facteurs qui influencent ces phénomènes.

### Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur André Pellerin, Ph.D., professeur au département de psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, à qui il est redevable d'une assistance constante et éclairée.



## Références

- BERNE, E. (1961). Transactional analysis in psychotherapy. New York: Grove Press.
- BERNE, E. (1961). Analyse transactionnelle et psychothérapie. Paris: Payot, 1971.
- BERNE, E. (1966). Principles of group treatment. New York: Oxford University Press.
- BERNE, E. (1972). What do you say after you say hello. New York: Bantam Books.
- BERNE, E. (1977). Intuition and ego states: The origins of transactional analysis. San Francisco: T.A. Press.
- CARDON, A. (1979). L'analyse transactionnelle: outil de communication et d'évolution. Paris: Ed. d'Organisation.
- DALEY, B.L. (1973). An instrument to determine basic ego states as defined by transactional analysis. Unpublished doctoral dissertation. University of South California.
- DRYE, R.E. (1974). Stroking the rebellious child: An aspect of managing resistance. Transactional analysis journal, 4 (3), 23-26.
- DUSAY, J.M. (1972). Egograms and the constancy hypothesis. Transactional analysis journal, 2 (3), 37-41.
- DUSAY, J.M. (1977). Egogram. How I see you and you see me. New York: Harper and Row.
- ERNST, F.H. (1968). Who's listening? Transactional analysis of listening. Vallejo: Addresso'set.
- FEDERN, P. (1952). Ego psychology and the psychoses. New York: Basic Books.
- FEDERN, P. (1952). La psychologie du moi et les psychoses. Paris: Presses Universitaires de France, 1979.
- FOULQUIE, P. (1962). Dictionnaire de la langue philosophique. Paris: Presses Universitaires de France.

- FOURASTIE, J. (1966). Les conditions de l'esprit scientifique. St-Amand: Gallimard.
- HALL, C.S., LINDSEY, G. (1970). Theories of personality. 2e ed., New York: Wiley.
- HEBB, D.O. (1949). The organization of behavior. New York: Wiley.
- HEYER, N.R. (1977). Ego states and attitudes. Unpublished master thesis. Lone Mountain College.
- HEYER, N.R. (1979). Development of a questionnaire to measure ego states with some applications to social and comparative psychiatry. Transactional analysis journal, 9 (1), 9-19.
- HULL, C.L. (1952). A behavior system. New Haven: Yale Univ. Press.
- JAMES, M., JONGEWARD, D. (1971). Born to win: transactional analysis to gestalt experiments. Reading: Addison-Wesley.
- JAMES, M. et al. (1977). Techniques in transactional analysis for psychotherapists and counselors. Reading: Addison-Wesley.
- JAOUI, G. (1979). Le triple moi. Paris: Laffont.
- JOINES, J.S. (1976). Differentiating structural and functional. Transactional analysis journal, 6 (4), 377-380.
- KAHLER, T. (1978). Transactional analysis revisited. Scripting, treatment and communication techniques. Little Rock: Human development.
- KRECH, D. (1950). Dynamic systems, psychological fields and hypothetical constructs. Psychological Review, 57, 283-290.
- KUIJT, J. (1980). Differentiation of the adult ego state: analytical adult and experiencing adult. Transactional analysis journal, 10 (3), 232-237.
- LALANDE, A. (1962). Vocabulaire technique et critique de la philosophie. Paris: Presses Universitaires de France.
- MACCORQUODALE, J., MEEHL, P.E. (1948). On a distinction between hypothetical constructs and intervening variables. Psychological review, 55, 95-107.

- MARX, M.H. (1951). The general nature of theory construction. In M.H. Marx (Ed.): Psychological theory. New York: Macmillan.
- MARX, M.H. (1965). Theories in contemporary psychology. New York: Macmillan.
- MILTON, T. (1969). Modern psychopathology. A biosocial approach to maladaptive learning and functioning. Philadelphia: Saunders.
- PECK, H.B. (1979). Structure, function and nonsense: a guide to the perplexed. Transactional analysis journal, 9 (3), 205-208.
- PENFIELD, W. (1952). Memory mechanism. Archives of neurology and psychiatry, 67, 178-198.
- PENFIELD, W. (1975). The mystery of the mind. Princeton: Princeton University Press.
- PENFIELD, W., JASPER, H. (1954). Epilepsy and functional anatomy of the human brain. Boston: Little, Brown & Co.
- PENFIELD, W., ROBERTS, L. (1959). Speech and brain-mechanisms. Princeton: Princeton University Press.
- PHELAN, N.B., PHELAN, P.E. (1978). The fully functioning adult. Transactional analysis journal, 8 (2), 123-126.
- PORTER, N. (1975). Functional analysis. Transactional analysis journal, 5 (3), 272-273.
- PRICE, D.A. (1975). A paper and pencil instrument to measure ego states. Transactional analysis journal, 5 (3), 242-246.
- ROYCE, J.R. (1978). How we can advance the construction of theory in psychology. Canadian psychological review, 19 (4), 259-176.
- SELLTIZ, C., WRIGHTSMAN, L.S., COOK, S.W. (1976). Research methods in social relations. 3e ed. Montréal: Holt: Rinehart, Winston, 1977.
- STEINER, C.M. (1974). Scripts people live. Transactional analysis of life scripts. New York: Grove Press.

UNDERWOOD, B.J. (1957). Psychological research. New York:  
Appleton-Century-Crofts.

WEISS, E. (1950). Principles of psychodynamics. New York:  
Grune & Stratton.

WOOLLAM, S., BROWN, M. (1978). Transactional analysis.  
Dexter: Huron Valley Press.